

La Société Historique Acadienne

26IÈME CAHIER

Vol. III, no 6



JANVIER, FÉVRIER, MARS 1970

MONCTON, N.-B.

La Société Historique Acadienne

26IÈME CAHIER

Vol. III, no 6



JANVIER, FÉVRIER, MARS 1970

MONCTON, N.-B.

LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ACADIENNE

COTISATION: Janvier à décembre 1970

Individus	\$5.00
Bibliothèque et institutions	\$7.50
Membre à vie	100.00
Prix des Cahiers déjà parus	\$2.00 l'unité
Escompte de 20% pour la collection complète	

S'adresser au secrétariat: Case Postale 1032, Moncton, N.-B.

COMITÉ EXÉCUTIF élu à l'assemblée générale du 6 janvier 1969

Présidente	Mme Léone Boudreau-Nelson
Vice-Président	M. Gilbert Finn
Secrétaire	M. Ronald LeBlanc
Trésorier	M. Alphonse Melanson
Animateur	Père Anselme Chiasson
Vérificateur	M. Rodolphe LeBlanc
Conseillers	Dr Dominique Gauthier, de Shippagan R. P. Clarence d'Entremont, de Fairhaven, Mass. M. Gérard Desjardins de St-Anselme.
Publiciste élu par l'exécutif —	M. Bernard Poirier.

S O M M A I R E

	Page
Entre Nous	203
Journal de bord du capitaine John Waite, 1755. Commentaires du Père Clarence d'Entremont	205
Les filiations acadiennes de l'Hon. Jean-Jacques Bertrand, premier ministre du Québec, par Bona Arseneault	216
Un Acadien ouvre la vallée du lac St-Jean (L'abbé Tolentin Hébert), par le Père Pierre Hébert	224
Petite Chronologie de Shédiac, par le Père Clément Cormier, c.s.c.	237
Liste de nouveaux membres	250
Rapport financier	251

Entre Nous

Il y aurait toute une étude à faire sur les bateaux qui transportèrent les Acadiens en exil en 1755, leur destination et leurs pérégrinations. Nous ne connaissons aucun autre journal de bord de ces bateaux que celui du capitaine John Waite que nous publions aujourd'hui. Ce n'est pas qu'il nous fournisse tellement de détails intéressants sur les Acadiens qu'il transportait sur son bateau *Jolly Philipp*; mais vu qu'il est le seul connu et qu'il semble bien inédit, nous croyons qu'il vaut la peine d'être publié. Nous tenons à exprimer notre gratitude au révérend Père d'Entremont qui nous a fourni ce document avec ses précieux commentaires.

Nous savons tous que nos frères acadiens du Québec sont très nombreux, peut-être plus nombreux que les Acadiens des Maritimes. Des régions entières du Québec furent colonisées par leurs ancêtres après le traité de paix de Paris en 1763, et leurs descendants se sont distingués dans les différentes sphères de la vie publique. L'un d'eux n'est autre que l'honorable Jean-Jacques Bertrand, premier ministre actuel de la province de Québec. M. Bona Arseneault nous donne ici une étude sur les Bertrand acadiens et les filiations acadiennes du premier ministre du Québec.

Un autre Acadien célèbre du Québec fut l'abbé Tolentin Hébert, genre du curé Labelle, qui a ouvert la vallée du Lac St-Jean à la colonisation. Nous publions aujourd'hui sa biographie et son oeuvre, par le révérend Père Pierre Hébert, capucin, lui-même descendant d'un frère de l'abbé Hébert. On remarquera que cette étude a exigé de longues recherches et que rien de semblable n'a encore été publié sur cette grande figure acadienne.

Le 12 décembre dernier, le révérend Père Clément Cormier, c.s.c. donnait une conférence sur la région de Shédiac à une assemblée de notre Société tenue à Shédiac même. A cette occasion, il avait fourni aux auditeurs des notes qu'il intitulait "Petite Chronologie de Shédiac". Ces notes, qui ont aussi demandé des recherches, donnent un tableau historique assez complet de Shédiac et méritent d'être publiées.

A tous ces collaborateurs, la Rédaction exprime sa reconnaissance.

*
* *
*

Nous voudrions souligner le magnifique travail des membres de la Société Historique Acadienne en Nouvelle-Angleterre au sujet de l'île historique de Sainte-Croix. C'est là que des Européens, les pionniers de l'Acadie, passèrent leur premier hiver au Canada. Nos membres ont déjà obtenu le concours de savants, d'autres sociétés historiques et de représentants du gouvernement américain, dans

leur projet de faire de cet endroit le site historique qu'il mérite d'être. Nous les félicitons et leur souhaitons plein succès.

C'est le bicentenaire, cette année, de l'arrivée des pionniers de la paroisse de Memramcook (1770-1970). À l'occasion d'une assemblée de la Société Historique Acadienne tenue dans cette paroisse le 15 février, un Comité de gens de l'endroit fut constitué pour s'occuper des célébrations possibles de ce bicentenaire.

La SHA célèbre en 1970 son dixième anniversaire d'existence. Un grand banquet sera organisé à Moncton le 17 avril prochain pour souligner cet événement. Comme conférencier invité, nous aurons l'honneur d'avoir nul autre que l'honorable Louis Robichaud, premier ministre du Nouveau-Brunswick.

Un autre projet important pour 1970 consiste dans l'organisation pour nos membres d'un voyage au Québec. Comme nous le disions plus haut, les descendants d'Acadiens au Québec sont très nombreux et y peuplent des régions entières comme Nicolet, l'Assomption, etc. Ce voyage constituera une visite des Acadiens des Maritimes à leurs frères acadiens du Québec.

JOHN WAITE

HIS JOURNAL BOOK

(1755)

Journal de bord du capitaine John Waite
qui transportait des Acadiens en exil sur son bateau Jolly Phillip en 1755.

(Introduction and Footnotes by Rev. Clarence J. d'Entremont)

INTRODUCTION

Notwithstanding the large number of transports which conveyed the Acadians into exile, the account of their voyage is rarely to be found among authors who deal with their Expulsion. The little that we know of their ordeals while being thus taken to a foreign land is scattered among a small number of documents in different archives of Canada, the United States, England and especially France. Tradition, for its part, has left but very scanty details with regard to this matter. We could have had the whole story if these Acadians had kept a diary of their occurrences aboard these transports. But they had more important things to think of, not the least being their survival.

On the other hand, we know of two such diaries or journals which were kept while the Acadians were being carried into exile, although they are not of the Acadians themselves. One was written on board the Duke William, most likely by its captain, Mr. Nicholls, which in December, 1758, on its way from Prince Edward Island to St. Malo with a cargo of 300 Acadians perished, along with the Violet, with 400 Acadians. The original manuscript has not been found, but George Winslow Barrington, in his **REMARKABLE VOYAGES & SHIPWRECKS**, gives from this journal a detailed account of its ill-fated passage in his chapter entitled **LOSS OF THE DUKE WILLIAM ON THE ATLANTIC OCEAN**. It has been reproduced in the **Dix-Huitième Cahier** of **La Société Historique Acadienne** (1).

The other journal comes from Captain John Waite, of Portland, Maine. He was born in Newbury, Massachusetts, February 6, 1701/2, the son of Lieut. Jonadab and Hannah (Dole) Waite. On January 7, 1724/5, he married Sarah Kent. He died in 1769(2).

From September 18, 1753, to the capture of Quebec exactly six years later, he kept a journal of his sea voyages all along the Atlantic coast of North America, from the St. Lawrence River to the West Indies. His journal does not cover entirely, without interruption, these six years. As a matter of fact, it consists of a certain number of journals, which are more or less logs of short voyages to different ports, some of these voyages being covered by only three or four entries. Three of these journals, all of 1755, are in relation with the Expulsion of the Acadians. They give an account of the following voyages:

- 1 - from Newport, Rhode Island, to Halifax - July 18 to 24th;
 - 2 - from Halifax to Chignecto and elsewhere - August 16 to 20th;
 - 3 - from Annapolis to Georgia - October 27 to November 14th.
- Apart from these accounts, in which the Acadians are involved at least indirectly, Captain Waite has recorded on the inside cover of his book a birth and a certain number of deaths of the Acadians which took place aboard his ship, the **Jolly Phillip**, from September 21st to November 10th.

These journals are to be found in a large book of 144 pages bound in parchment, to which number we must add the two inside covers in which are scattered occasional notes. This book is now the property of the Maine Historical Society and is catalogued as Volume J in the manuscript section of the Society's Library, 483 Congress Street, Portland. It is of the William Willis Collection; it was received by the Society March 4, 1911. None of it has ever been published (3).

What is being published here consists of excerpts only. We have suppressed many minor details which we thought would not be of interest to the reader. For that matter, the contents of these journals are not of great interest for the historian, as they do not give us anything of consequence with regard to the history of the Acadians, not even with regard to their behavior, or state of mind, or their doings while they were being carried to the land of their exile. This journal book is important for us merely by the fact that it is the only one that we have which was kept while a group of Acadians were taken into exile.

THE JOURNAL

A Journal of A Voyage By Gods Assistance in the Good Schooner Called The Jolly philip of Falmouth (4) in Cascobay — myself Master — from Newport in Rode island to hallifax in Nova Scotia. So may God send the Good Schooner To her Desired port in safty Amen.

Taking my Departure from

Antuket - Lattd. 40 : 58 N - Lond. 68 : 28
Halifax - Latt 44 : 20 - Longd. 62 : 30 (5)

Fryday the 18th of July 1755 at nine Clock B:N (6) came to Sail...

Sunday 20th July, at 02 : a.m. Came up to Cape page (7) - at 4:
Spoke with a Sloop from Boston, Benja. Smith Comander,
Bound to N. Carolina. At 8 Saw a Schooner at anchor undr.
Sand pant of AnTucket (8)

Wednesday 23d July. These 24 hours past first part have had
foggy weather with Thunder Lightning to Rain - at 4 B. M:
Saw Several Sails . . . at 10 B. M: Saw Cape Sable - at 12,
Cape . . . Saw a Ship of with Cape Negro

Thursday 24th July 1755 . . . I land in hallifax harbour

From hallifax to Chicgnecto & Else where

Saturday 16 August 1755 at 10 - This morning a Signal was
made on bord his Majestys Ship . . . for all The masters of
The Transports to Receive their Sailing orders at 4 a:m.

Sunday 17 Augt. - This morning Saw the fleet Coming out of The
harbour of hallifax & Bore away at 10 B :M: . . . our fleet
Now consists of 2 Ships one of which is the Comodore - 1
Brig - 3 Schooners - 2 Sloops - viz his majestys ship Syren
of 20 guns, Charles Proby Comander - Ship prince frederick,
William Frattles Comondore - Brig Two Brothers, James
Best - Sloop Dove, Capt forbes - Sloope Dolphin, David
mumforf Alias hancock master - Schooner Boscawen,
Joseph Newelle master - Schooner Rangers, Nathan Munro
master - Schooner Jolly philip, myself master (9) - at 6
Clock after meridian Cape Samborough Bore NE 8 Leagues
Distance . . .

Munday 18th August - These 24 hours past have had fine wea-
ther . . . at 4 af m (10) Comodore sent his Barge on bord With
some Directions in Case he should he want to Speak with
me . . .

Tuesday 19th Augt. - These 24 hours past have had fine weather
& small Wind - at 8 B : M: our Comodore Sent his Barge
on bord With Directions to Sail up the Bay of Fundy in Case
Should be foggy & Loose Company

Wednesday 20th August - This morning Saw Long island to
the E. Stured away NE at 8 - This morning Saw 2 Sailes
to N. - our Comd. gave them Chase & ordered the fleet to
keep their corse - he Soon Came up & Spoke with them -
one was a Snow from hallifax, Capt. Tigart (11), Bound for
Annapolis Royal - The other Sloope, James Nickols (12),
Bound for Minas - he Then shortend Sail - Made a Signal for
all The fleet to Come under his stern - at 10 B : M: Saw A

Ship to the E. Came up with him & our Comodore made a Signal for him to Come under our Stern - it was A Ship Belonging to our fleet, William Ball Master (13), Who Sailed the Day Befor the fleet - at 3 Af. m.d. Came up With anapolis Royal - We land ancors Very nigh all along Shore

A Journal of A Voyage By Gods Asistance on the Schooner Called the Joly philip of Falmouth, myself master, Taking my Departure from Anapolis Royal Bound for Georgia - may God send us Safe To our Desired post in Safty Amen
Anapolis Royal in Latt 44.35 N - 64:7 W Longd
Georgia or port Royale in Latt. 32.00 N - 79: 43 W (14)
the Corse SW . . . Distence 1020 miles (15) - The Remarks & the work Begins the other Side (16)

Munday 27 October 1755 (17) — This morning at 6 B : M a Signal was made on bord The Comodore to Weigh - at 8 gote Safe out of the Gut of Anapolis - at 10 Anapolis Bore E 5 Leagues Distance - at 12 Mdn. The wind hailed to the SW & Blew fresh

Tuesday 28th — These 24 hours past have had a Very fresh gail of Wind at SW & Large Sea from Do (18) - at 6 ater Md. a Signal to Tack as we Ware Near the North Shore & Came NW about 6 Leagues to the Eastward grand manan . . . at 8 handed our main Sail & jibb . . . at 10 Lost Sight of the Comodore - at 8 B M: Saw Anapolis Again Bearing SbW about 5 Leagues Dist Taskd. & Stood to Nord. - at 10 . . .

Wednesday 29th Otr. 1755 — these 24 hours past have had a fine Breeze of Wind for the most part to the N. Cold Weather - at 10 B: M: Buried one of the french prisoners children - at 12 Saw a Schooner Stending to the Northward - No Observation to Day -
- Corse SW - Distance 115 (miles)

Thursday 30th october 1755 — These 24 hours past have had fresh gail of Wind & Large Sea with Rain intremixt with hail - Distance 84 miles - at 10 Saw a Schooner Standing to the Nd. But Could not Speak With him - at 12 Md. Saw another Standing to the N which I Taxed To Be fisherman - at a m (19) handed our mainsail & Jibb & Took 2 Reefs in forsail . . . Then Lay too under Ballance . . . Several Seas Broke in upon us which Stow Several Cask of water & Some Chistes (20) Belonging to the prison(ers) and a french Child Dyes on bord this Night

Friday 31st october — Distance 73 miles - These 24 hours past have had Very fresh gail of Wind & Large Sea Rain & hail & Snow - at 4 Clock the Weather abated Some & the wind got more to the Northward - Then made Sail & wore & Saided (21) under forsail Till 8 - Then Sat All Sails

Saturday 1st of November 1755 — These 24 hours past first part have had fresh gails - Latter part Small Winds & Verible - at 8 This morning Spoke With A Schooner from barbadoes Bound To Salem, Benja. Stone Master - No observation to Day

Sunday 2^d — Small Winds & Variable first part - Latter part fine Wind & fine Weather - at Noon had a Fine observation:

Zenith. Dt. = 52'' 40

Declinon. = 14'' 44

37'' 56

15

38'' 11 (22)

I find By Observation that we are 56 miles more To the South^d. Than By Act. which I impute To the Great Sea Seting to the SSW

Munday 3^d. — Have had first part fresh Winds & Latter part Small winds & Variable fine Weather - at 10 B M Saw A Sail to the Eastward & land to the Northward - at Noon had a fine observation : Zenith. Dt. = 52'' 15

Declinon. = 15'' 5

Latt.

37'' 10 (23)

Tuesday 4th — have had fresh gails of Variable Winds & fir(st) part Large Sea from the S^d. - Latter part the wind Shifted from the S^d. & Blew very fresh & Very high from the No. - at Noon had a fine observation:

Zenith Distance = 52'' 00

Declination = 15'' 22

36'' 38 (24)

Wednesday 5th — have had the first part Fresh gails - Latter part Small winds & Variable - at Noon had observation:

Zenith Distance = 51'' 10

Declination = 15'' 40

35'' 30 (25)

Thursday 6th 1755 — have had Small wind & Variable warm Weather - at Noon had an observation:

Zenith. Dis = 51'' 30

Declination = 15'' 29

35'' 31 (26)

I find by my observation That there is a Curent Setting Near about NE b N - Something better than a mile an hour . . .

Fryday 7th November 1755 — have had Squalley weather with Thunder & Lightning & Rain - Small Winds & Variable. No observation - at 8 B M Sounded - had 20 fathom - Small White & Black Sand - at 10 Sound^d. 18 fathom

The 8th November Being Satterday - have had for the most part fresh gails & Squaley of Rain With Smoaky Thick air - at 6 Spoke with a Schooner from Liverpool Bound to Virginia Who had Been out 7 Weeks who Informed me that Just Before he Came out The King had Returned from hanover & That They Expected war to be De(c)lared Every moment - he like wise Told me That The Governour of South Carlina was Taken By the french of with The Lizzard & that he had a Vast . . . of Money on bord ⁽²⁷⁾ - at 11 a m Sounded - had 3½ fathom - at noon had a good obsern. :

Zenith Distance = 50'' 50
Declination = 16'' 34

35 16
15

34 31 (28)

Sunday 9th of November 1755 — have had a Very Fresh gail of winds at E: & Large Sea from Do - Thick Sqaley Rainey weather - at 10 B M Cleared and fine weather - had a good observation : Zenith Distance = 50'' 15
Declanation = 16'' 52
Latt. = 33'' 23 (29)

Munday 10th — have had fresh gail of wind at S & very Squaley Weather Rain & Thunder & Very high Sea - at 4 a m Sounded - had 10 fathom Small Shels - 10 B M Sounded - had 25 fathoms - Small pimple Stones ⁽³⁰⁾ - no observation to Day

Tuesday 11th — have had fresh gails to the Southward & Large Sea from Do. With Thunder & Rain - Squalley - at 4 B M Made Sail - Stood to the South - at Noon had a Good observation : Zenith Distance = 51'' 00
Declination = 17'' 26

33'' 34 (31)

Wednesday 12th — This 24 hours past have had head winds & Tumbling Sea from the SW - at noon had an observation:

Zenith iDistance = 50'' 15
Declination = 17'' 42

32'' 33 (32)

Thursday 13th — have had fine weather & fresh wind - at Noon had a good observation

Zenith Distance	=	50''	...
Declination	=	17''	...
		32	17 (33)

Fryday 14th November — These 24 hours past have had fine Breeze of wind & fine weather - at Noon Saw the Land Bearing WNW - had soft wather - Land and had a good observation

Zenith Distance	=	30''	...
Declination	=	18''	...
		32''	... (34)

An Acompt of the Births of french prisoners Born on board The Schooner Jolly philip - October 16 1755. This Day was Born a Boy Belonging to paul Scir (35)

An Acompt of The Deaths of the French prisoners that Dyed on bord the Schooner Joly philip from the time of their imbarcation at Chicgnato which was the 19th Sept. 1755 Till their Debarkation

— 21 September 1755 Dyed an infant Belonging to Mr. Shierway (36) aged about 3 months which we Buried at Chicgnato on a point of Mount (37)

— 22 Day of October 1755 Dyed a Girl Belonging to Jack Abar (38) Aged 2 years which we Buried Down at the Bason at Anapolis Royal the Watering place (39).

— Nov. 3r. Dyes a Child Belonging to . . .

— 8th Dyed 1 Child . . . young Morris (40)

— 10th Dyed another

FOOTNOTES

- (1) Pages 287s. — See also first page of *Entre Nous* in same *Cahier*.
- (2) *New England Diaries — 1602-1800 — A Descriptive Catalogue of Diaries, Orderly Books and Sea Journals*, compiled by Harriette Merrifield Forbes, (Privately printed — 1923), p. 408.
- (3) Permission to publish in the *Cahiers* of **LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ACADIENNE** extracts from the Journal is dated December 23, 1968. It reads: "We grant herewith permission to publish extracts of John Waite's Journal Book. Credit should be given to: William Willis Collection, Maine Historical Society. (Signed) E. Marie Estes, Reference Librarian (Maine Historical Society)".
- (4) The *Jolly Phillip* was a schooner of 94½ tons, whose home port was Falmouth, now Portland, Maine. It was not the only vessel that Captain Waite ever had under his command. October 14th, 1757, he writes that he "Sailed from mare point (Merepoint, in Casco Bay, Maine), Bound for hallifax in The Schooner pheanix". Then April 17th, 1758, we find that he "Sailed from New York in The good Sloop **Success** Bound for

- Anapolis Royale & Pisquid in Nova Scotia". Two pages further he has the following: "A Journal of a Voyage By Gods Permission in the sloop *Speedwell* of Falmouth, from The Cape Elizabeth (a few miles south of Falmouth, now Portland) . . . To the Island of Bermudas . . . Kept By John Waite Began May 27th, 1758".
- (5) Although Capt. Waite started on this voyage from Newport, Rhode Island, he gives his bearings as being from a point about 80 miles east-southeast of Nantucket, that he called "Antuket". Halifax's latitude is 44° 40' and its longitude is 63° 36'.
 - (6) Before Meridian or before noon.
 - (7) **Cape Poge**, the northern extremity of Chappaquiddick Island, which is just east of Martha's Vineyard.
 - (8) Maybe Sand Point, probably for **Sankaty Head**, which is "a steep sandy cliff on the eastern extremity of Nantucket, and the most remarkable feature of the eastern shore of the island". Here George Waymouth had his first look of the North American continent, May 14, 1605. (See Henry S. Burrage, D. D., **Rosier's Relation of Waymouth's Voyage To the Coast of Maine, 1605, with an Introduction and Notes**, Printed by the Georges Society, Portland, Maine - 1887 - p. 91, note 91).
 - (9) July 31st, 1755, Governor Lawrence had written from Halifax to Colonel Monckton that "as to those (French Inhabitants) about the Isthmus, all of whom were in arms and therefore entitled to no favour from the Government, It is determined to begin with them first". August 11th, in another letter to Monckton, "Officer commanding His Majesty's Forces at Chignecto, in relation to the Transportation of the French Inhabitants of the Districts of Chignecto &ca", Lawrence emphasized that "those of the Chignecto District, who have always been the most Rebellious, shall be removed to the greatest distance. For this purpose I send you the following Transport Vessels, vizt. Persons, @ 2 to a Ton,

392 (persons)	The ship Union Jon. Crathorne Ma(ste)r	196 Tons
340	" The ship Prince Fred'rick Wm. Trattles	170 "
260	" The Ship Cornwallis Wm. Ball	130 "
198	" The Brig ^{ns} . Two Brothers, James Best	99 "
192	" Sloop Endeavour James Nickles	96 "
189	" Schooner Jolly Philip Jno. Waite	94 ½ Tons
126	" Schooner Boscawen, Jas. Newell	63 Tons
181	" Sloop Dolphin David Mumford	90½ Tons
174	" Sloop Dove Samuel Forbes	87 Tons
115	" Schooner Ranger Nathl. Munroe	57½ Tons
190	" Schooner Boscawen David Bigham	95 Tons

@ 2 to a ton — 2,357 Persons — Tonnage of the Vessels — 1,178 ½ Tons.
Lawrence gives the Destination of the Transports as follows:

340 (persons)	The Prince Frederick — To Georgia.
188	" Schooner Jolly Philip — To Georgia.
260	" Ship Cornwallis — To South Carolina.
198	" Brigantine Two Brothers — To South Carolina.
192	" Sloop Endeavour — To South Carolina
180	" Sloop Dolphin — To South Carolina
190	" Schooner Bowvasen Bigham — To South Carolina
392	" The ship Union — To Philadelphia.

@ two to a Ton — 1940 persons

Lawrence adds: "If any of the inhabitants should remain at Chignecto after the above Embarkation you must order them on board any of the other Vessels, and direct them to be landed at North Carolina . . . Make it a particular injunction to the Masters, to be as careful and watchful as possible during the whole course of the Passage, to prevent the passengers from making any attempt to seize upon the vessels, by allowing only a small number to be upon the Decks at a time . . . Such vessels as may be remaining after embarking all the Inhabitants that can be col-

lected there (at Chignecto), must be sent to Mines Bason . . . and to take on board some of the Inhabitants of that District. But before these remaining vessels are sent to Mines Bason, I would have you (if you suspect any number of the Inhabitants to have absconded) to do your utmost endeavours to oblige them to come in by burning the Villages and destroying everything that can afford them the least Shelter or means of Subsistence in the Country". (*The Northcliffe Collection*, Presented to the Government of Canada by Sir Leicester Harmsworth, Bt. - Ottawa, F. A. Acland, Printer to the King's Most Excellent Majesty - 1926 - pp. 81, 85-87).

With regard to the ship *Syren*, mentioned by Capt. Waite, but omitted in Lawrence's letter to Monckton, John Thomas, a surgeon in Winslow's Expedition of 1755 against the Acadians, wrote in his diary, August 21st: "The *Syren* Capt Proba (Proby) Arived here from Hallefax with 7 transports under her Convoy In order to Cary the French Inhabitants". (*New England Historical and Genealogical Registers*, Vol. 33 (1879) — p. 131. — *Report concerning Canadian Archives for the year 1905*, Vol. II, Part III, p. xii). Capt. Thomas Proby, after leading the convoy of transports down the southern coast of the United States, was promoted to the rank of major in the 55th Regiment, December 24th of the same year. He was killed at Ticonderoga on July 8, 1758. *The Northcliffe Collection*, p. 47, footnote).

- (1) After meridian or afternoon
- (1) Captain John Taggart, who was engaged for a number of years in carrying provisions alongs the coast of Nova Scotia for the government of Halifax. He had been in command of the sloop *New Casco*, and now was captain of the *Snow Halifax*. (See *The Northcliffe Collection*, pp. 8, 80, 84-86. W. A. Calnek and A. W. Calnek and A. W. Savary, *History of the County of Annapolis*, (Toronto, London — 1897), p. 116. Beamish Murdoch, *A History of Nova-Scotia or Acadie*, (Halifax, N. S., 1866), Vol. II, p. 189. *Report and Collections of the Nova Scotia Historical Society*, Vol. III, p. 148s).
- (1) Mentioned above in footnote (9) as captain of the sloop *Endeavour*, who was to carry 192 Acadians to South Carolina. He furnished to the Common House of Assembly of South Carolina a list of 121 souls, including 21 names of heads of families and 19 single men. (Chapman J. Milling, *Exile Without an End*, (Colombia, South Carolina — 1943), p. 18). His name is written also *Nichols*. He could have been relate to Captain *Nicholls* of the ill-fated *Duke William* mentioned in our Introduction.
- (13) See above in footnote (9).
- (14) The latitude of Annapolis Royal is 44° 45' and its longitude 65° 40'. While Port Royal, South Carolina, has as latitude 32° + and as longitude 80° 45'.
- (15) This number is hard to read in the original. It could stand for 1220 miles, which is the distance in direct line from Annapolis Royal to Port Royal, South Carolina.
- (16) The foregoing announcement of the journal of the voyage to Georgia is followed immediately by the entry of October 30th. Here its author sends us to the preceeding page of his journal book where starts his journal with the entry of October 27th.
- (17) On Octobr 20th, Captain Thomas Proby, mentioned above, wrote to Monckton, saying that "The troops relieved from the *Jolly Phillip* robbed the prisoners on board of a great deal of money and many clothes the night before they sailed. He hopes Monckton will come upon them and punish them severely"; (*The Northcliffe Collection*, p. 47). They must have sailed October 13th. Monckton, in his *Journal*, on this day, says in fact: "The Transports Sail under Convoy of the *Success* and *Syren* men of War, having on Board about 1100 French"; (John Clarence Webster, *The Forts of Chignecto*, Published by the

Author, 1930, p. 115). Previously, September 10th, he had written: "Begin to Embark the French". Surgeon John Thomas for his part says that September 10th, "Sent 50 French Prisoners from Fort Cumberland on Board the transports to be Sent out of this Province"; October 11th: "the Last Party of French Prisoners ware Sent on Board ye vesel In order to be Sent out of the Province"; and October 13th: "Capt Rowse Sailed this morning with ye Fleet Consisting of 10 Sail under his Comand that Caryed Nine Hundred & Sixty French Prisoners with them Bound to South Carolinn & George" (Georgia). (Thomas Diary, see op. cit.). It will be seen further that Capt. Waite gives September 19th as the date of embarcation at Chignecto in his schooner.

The troops had been relieved from the transports in order to make room for the Acadians. But a sergeant or corporal and six men were to be left on each ship. "The prisoners on the **Two Brothers** attempted to make themselves masters of the ship, but were frustrated by the troops, who remained on board. For, this circumstance and the determination of the captains of the vessels to forfeit their bonds rather than proceed further, it was decided to keep the officer and 42 men, who were to return. This will enable them to put a sergeant or corporal and six men on each transport. These with the hand grenades, etc., will enable them to preserve order". (The Northcliffe Collection, loc. cit.)

(18) Ditto, for south-west.

(19) Ante Medidiem.

(20) Chests. Although Lawrence in his letter of July 31st had told Monckton, who was at this time at Chignecto, that the Acadians will not "be allowed to carry away the least thing, but their ready Money & Household Furniture", nevertheless those who were put first on board the vessels while Monckton waited for more transports, "benefited by the delay as they received many refreshments and clothes from the inhabitants, for whom the transports are not yet arrived". (The Northcliffe Collection, pp. 81 and 47).

(21) Sailed

(22) Capt. Waite uses the sign (") for degrees, while now the conventional signs are (°) for degrees, (') for minutes and (") for seconds. 38° 11' would have been about the latitude of Ocean City, Maryland, south of Delaware Bay; he does not say why he had to make a correction of 15 minutes, which correspond to 15 miles further south, which is slightly beyond the dividing line between Maryland and Virginia.

(23) Somewhat north of the latitude of Norfolk, Virginia.

(24) This latitude corresponds closely to the dividing line between Virginia and North Carolina.

(25) Here there is obviously a mistake, because with such a declination the zenith distance should be about 51° 45' for the region where he was. That would give a latitude of 36° 5', which is that of the entrance of Albemarle Sound, North Carolina.

(26) The latitude just north of Cape Hatteras, North Carolina. See previous note.

(27) George II would visit from time to time his native seat in Hanover, of which House he was. With regard to the rumors of war, it became a fact in January when started **The Seven Years' War** between France and England. The French and the English had been harrasing each other for some time, especially on the sea, when both sides were vastly involved in real acts of piracy. The Governor of South Carolina at this time was James Glen. He must not have been detained for any length of time, as he was at his post when arrived on the morning of November 17 in "Charles Town" harbour the four transports, viz., the **Two Brothers**, the **Cornwallis**, the **Dolphin** and the **Endeavour**, convoyed by His Majesty's Ship **Syren**, under the command of Charles Proby. (See Chapman, J. Milling, M. D., **The Acadian and San Domingan French**, in Tran-

- sactions of Huguenot Society of South Carolina, No. 62, (Charleston, S. C., 1957), pp. 5-36. Also, *op. cit.*, pp. 15s.).
- (28) This latitude is between Cape Lookout and Wilmington, North Carolina. With regard to the 15 minutes correction, see above, footnote (22).
- (29) This is about the latitude of Georgetown, South Carolina.
- (30) Pebbles.
- (31) About 12 miles south of previous latitude.
- (32) Latitude of St. Helena's Sound.
- (33) Latitude of Savannah, Georgia.
- (34) Fifteen miles or so south of Savannah.
- (35) Pierre Cyr was with his father-in-law, Jacques, alias Jacob, Bourgeois, one of the founders of Beaubassin. He had two grandsons by the name of Paul Cyr. This one was surely the son of Guillaume Cyr and of Marguerite Bourg, who married February 15, 1743, Marie-Josephte Richard, daughter of Pierre Richard and of Marie Boudreau. Although it is said that he was exiled in Massachusetts, where we find him in Taunton, there is not doubt that he was among the group who came back from Georgia with Jacques Vigneau, and stayed in Massachusetts; (see **Parkman's Diary and the Acadian Exiles in Massachusetts**, in **French and Acadian Genealogical Review**, Vol. I, No. 4 (Winter, 1968), p. 278). This Paul Cyr was closely related to the Vigneaus. As a matter of fact, Paul's mother, becoming a widow, had married Jacques Vigneau, Sr., a widower himself; and his sister, Marie-Rose Cyr, married Jacques Vigneau, Jr. These two Vigneaus, father and son, were quartered in Roxbury, where we find also Pierre Cyr, Paul's brother, whose child, Pierre, was baptized here December 1st, 1761, by Benoni Melanson. Most of the names of these Acadians who, in July, 1756, came to Massachusetts from Georgia, are to be found in the church registers of Saint-Pierre et Miquelon, from 1763 on.
- (36) Sic, for Mr. Girouard. Germain Girouard was also a co-founder of Beaubassin and a son-in-law of Jacques Bourgeois; as a matter of fact, he married Marie Bourgeois, the widow of Pierre Cyr.
- (37) Point de Bute. The name of this modern village is a corruption of an old French designation, **Pont à Buot**, and, earlier, **Pont à Buhot** (Buhot's bridge). Pierre Buhot settled here in the latter part of the 17th century. Opposite his house was a simple bridge over the Missaguash river, leading to the march.
- (38) Jacques Hébert. We find in Massachusetts, at least from 1757, Jacques Hébert of Beaubassin, son of Jacques Hébert and of Jeanne Gautereau, married to Anne Arsenault, daughter of Abraham Arsenault and of Jeanne Gaudet. He was the brother-in-law of Jacques Vigneau, Sr., whose first wife was Marguerite Arsenault, sister to Anne. August 10, 1760, he baptized, in Taunton, the son of Paul Cyr and of Marie-Josephte Richard, of our footnote no. (35). In the church registers of Saint-Pierre et Miquelon we find him with the Cyr and Vigneau families mentioned above. Although it is said that he was exiled in Massachusetts, he must have come back here from Georgia with the Vigneaus and the Cyr.
- (39) This could be near the site where, in August of 1605, de Monts, coming from Saint Croix Island, built a fort and a habitation. This site has been known by the English as Scots Fort, the Scotch colonists having built here in the Summer of 1629 their own fort, called Charles Fort. In fact, vessels would at times anchor in the bason between Goat Island and the Scots Fort to get firewood and water. (Captain John Knox, **An Historical Journal of the Campaigns in North America**, (The Champlain Society, Toronto — 1914; A Facsimile Edition by Greenwood Presse, Publishers — New York — 1968), Vol. I, p. 135).
- (40) The Vigneau family was knicknamed Maurice, sometimes spelled Morris, the first Vigneau who came to Acadia being Maurice Vigneau, the father of Jacques Vigneau, Sr.

Les Filiations Acadiennes de l'honorable Jean-Jacques Bertrand Premier Ministre du Québec

par Bona Arseneault

Lettre explicative

le 31 octobre 1969

Révérénd Père Anselme Chiasson
La Société Historique Acadienne
Case postale 1032
Moncton, N.-B.

Bien cher ami,

Vous savez sans doute que l'honorable Jean-Jacques Bertrand, premier ministre du Québec, est d'origine acadienne par sa mère, née Bernadette Bertrand.

Or, au cours de mes recherches, je viens heureusement de découvrir l'acte de sépulture de Jean Bertrand (H. et G. des Acadiens, Vol. 2, p. 851) ancêtre maternel de l'honorable Bertrand, dans les registres de Notre-Dame de Québec pour l'année 1757, à la page 112.

A l'époque de la dispersion des Acadiens, Jean Bertrand faisait, sans aucun doute, partie du groupe constitué de plusieurs centaines de réfugiés acadiens de Chipoudy, Petitcoudiac et Memramcook qui, grâce à la présence des troupes de Boishébert dans la région, purent échapper à la déportation.

Dirigés par Boishébert vers Miramichi au printemps de 1756, plusieurs d'entre eux furent transportés à Québec à l'été de 1757 où leur passage est abondamment signalé dans les registres de Notre-Dame de Québec pour les années 1757-1759.

Jean Bertrand a été inhumé à Notre-Dame de Québec, le 21 décembre 1757. L'acte de sépulture précise: "Jean Bertrand, Acadien."

La découverte de cet acte m'a permis de compléter la généalogie de la branche maternelle de l'honorable Jean-Jacques Bertrand.

Il me fait plaisir de vous inclure une copie d'un document que je viens de préparer touchant les filiations acadiennes de l'actuel premier ministre du Québec.

Avec mes amitiés, veuillez me croire

Votre sincèrement dévoué,

Bona Arseneault

LES BERTRAND ACADIENS

Port-Royal, en Acadie, a été fondé en 1604. Or, en 1620 le roi Jacques I d'Angleterre, profitant des guerres civiles qui ravageaient la France, annexa, par décret royal, l'Acadie et une partie du Canada de l'époque à la colonie de Massachusetts où les "Pilgrim Fathers" venaient de s'établir.

En 1621, le roi Jacques accorde, à titre de concession, l'Acadie et le Canada à Sir William Alexander qui attendra que les frères Kirk s'emparent de Québec, en 1629, avant d'envoyer des colons écossais à Port-Royal.

L'Acadie et le Canada sont rendus à la France, par le traité de Saint-Germain-en-Laye, en 1632. C'est alors que le Cardinal de Richelieu, ministre de Louis XIII, enverra à Port-Royal son cousin et conseiller, Isaac de Razilly, en qualité de gouverneur d'Acadie avec une expédition de "300 hommes d'élite".

Razilly décède subitement en 1635. L'un de ses proches collaborateurs en Acadie, Charles de Menou, sieur d'Aulnay, prend le commandement de Port-Royal.

*

D'Aulnay tirait son noble nom du village d'Aulnay, situé dans la région de Loudun, au Poitou, où lui-même et sa mère possédaient de vastes domaines comprenant les villages d'Angliers, d'Aulnay, de Martaisé et très probablement aussi de La Chaussée.

Dans un mémoire daté de 1644, relatant ce que Charles d'Aulnay avait accompli en Acadie, il est fait mention de "vingt ménages français qui sont passés avec leurs familles, pour commencer à peupler le pays".

Or, grâce à un laborieux travail de recherche, Geneviève Massignon, auteur de "Les parlers français d'Acadie", a découvert, il y a quelques années, que plusieurs familles françaises arrivées en Acadie sous d'Aulnay, de 1636 à 1650, étaient originaires des villages où se trouvaient à l'époque les seigneuries que Charles d'Aulnay et sa mère, Nicole de Jousserand, possédaient dans la région de Loudun, au Poitou.

L'hypothèse d'un large recrutement de colons acadiens par Charles d'Aulnay sur ses terres de France est donc corroborée par la présence en Acadie, lors du recensement de 1671, d'une vingtaine de familles portant les mêmes noms que les censitaires recensés en France, sur les seigneuries de d'Aulnay et de sa mère, entre 1634 et 1650.

En procédant à l'examen des registres paroissiaux de La Chaussée, situé près du village d'Aulnay, en France, Geneviève Massignon a constaté que plus de la moitié des actes, inscrits de

1626 à 1650, concernent des noms de familles qu'on retrouve parmi les 53 noms de familles recensées en Acadie en 1671. La famille Bertrand est de ce nombre.

*

L'ancêtre maternel de l'honorable Jean-Jacques Bertrand, Clément Bertrand, est arrivé à Port-Royal, en Acadie, sous d'Aulnay, vers 1642. Son ancêtre paternel, Jean Bertrand, s'est établi à Montréal, une cinquantaine d'années plus tard.

Tous deux venaient du Poitou. Clément Bertrand, l'ancêtre maternel, était originaire de la région de Loudun, plus probablement de La Chaussée. Jean Bertrand, l'ancêtre paternel, était natif de La Ferrière, situé à moins de 90 kilomètres de Loudun. Conséquemment, ces deux ancêtres homonymes étaient non seulement originaires de la même ancienne province de France mais ils ont habité approximativement la même région. De nos jours, Loudun et La Chaussée se trouvent situés en Vienne alors que La Ferrière est en Vendée.

L'ancêtre acadien, Clément Bertrand, était charpentier. Né en 1621, il épousa Huguette Lambelot, à Port-Royal, vers 1649. Il eut un fils, Claude, qui a perpétué son nom en Acadie.

Claude Bertrand, né en 1651, fils de Clément et d'Huguette Lambelot, épousa à Port-Royal, vers 1685, Catherine Pitre, fille de Jean et de Marie Pesseley. Il eut sept enfants, dont cinq fils et deux filles.

Deux de ses fils, Jean-Baptiste, né en 1692, et Jean, né en 1696, s'établirent à Chipoudy (aujourd'hui Hopewell Hill, au Nouveau-Brunswick) et un troisième, Pierre, né en 1698, s'installa à Grand-Pré.

*

En jetant un coup d'oeil sur la carte géographique de la partie sud-est du Nouveau-Brunswick, on constate que la baie de Chignectou forme deux bassins: l'un porta le nom de Cumberland Basin (l'historique Beaubassin) et l'autre de Shepody Bay (la baie de Chipoudy). C'est dans cette baie de Chipoudy que se déversent les trois rivières Chipoudy, Petitcoudiac et Memramcook.

Or, vers 1698, deux petites colonies acadiennes prirent naissance sur la rivière Petitcoudiac: Chipoudy (Hopewell Hill) était fondé par Pierre Thibodeau, le meunier de la Prée Ronde, de Port-Royal, alors que Guillaume Blanchard, également de Port-Royal, jetait les bases d'un établissement à Petitcoudiac (Hillsborough).

Pierre Thibodeau érigea à Chipoudy une église, sur un site connu de nos jours sous le nom de Church Creek et un moulin à farine situé à l'endroit où se trouve aujourd'hui Mill Creek.

A l'époque, les prêtres des Missions Etrangères, qui avaient remplacé les Récollets en Acadie, favorisaient l'émigration de la jeunesse de Port-Royal vers de nouvelles colonies. Les bonnes terres à culture se faisaient de plus en plus rares à Port-Royal et ces nouvelles colonies, perdues dans les bois, offraient l'avantage additionnel d'être plus à l'abri que Port-Royal des incursions des Anglais.

Parmi les jeunes familles de Port-Royal qui suivirent Pierre Thibodeau à Chipoudy, mentionnons Jean Pitre et François Pitre, oncles maternels des jeunes Jean-Baptiste et Jean Bertrand et plus tard leurs cousins, Pierre Pitre et Joseph Pitre, les fils de Claude Pitre et de Marie Comeau, de Port-Royal.

*

Jean Bertrand, né en 1696, fils de Claude et petit-fils de Clément Bertrand, épousa, vers 1721, Françoise Léger, fille de Jacques Léger dit Larosette et de Madeleine Trahan, de Port-Royal.

Il eut trois fils: Pierre, Joseph et Jean-Baptiste. Jean-Baptiste, né en 1739, l'ancêtre de l'honorable Jean-Jacques Bertrand, n'était âgé que de seize ans, lors de la dispersion des Acadiens, en 1755. Nous le retrouvons à Lavaltrie, au Québec, treize ans plus tard, alors qu'en juillet 1768, il épouse Marie-Geneviève Chevigny.

Nous savons que lors de la dispersion des Acadiens, les Anglais ne réussirent pas à s'emparer de la population de Chipoudy.

Le 26 août 1755, Charles de Boishébert, commandant français à Miramichi, ayant sous ses ordres 125 hommes et un groupe d'Indiens, surprend 200 soldats anglais, commandés par le major Frye qui, après avoir incendié l'église de Chipoudy et 181 habitations, s'apprêtaient à mettre le feu au village de Petitcoudiac et à une grande quantité de froment et de lin.

Boishébert donne le signal de l'attaque au moment où les Anglais mettent le feu à l'église de Petitcoudiac. Après trois heures d'un dur combat, les Anglais, qui ne prévoyaient pas cette offensive, doivent se retirer pour ne pas être tous massacrés. Ils laissent derrière eux une cinquantaine de morts et une soixantaine de blessés.

C'est ainsi que plus de 200 familles, se trouvant alors sur les rivières Chipoudy, Petitcoudiac et Memramcook, purent échapper à la déportation.

La plupart de ces Acadiens se dissimulèrent dans les bois de la région de Shédiac et de Cocagne où ils s'organisèrent, avec des moyens de fortune, pour passer l'hiver 1755-56. Au printemps de 1756, Boishébert fit évacuer leurs misérables campements et

dirigea ces réfugiés vers la baie de Miramichi, située plus au nord et où de nombreux Acadiens, originaires de la région de Beaubassin, avaient déjà trouvé refuge.

Un missionnaire qui les accompagnait, l'abbé François Leguerne, dans une lettre écrite à son évêque, en 1757, décrit dans les termes suivants la misère de ces infortunés: "Caché et fugitif avec eux dans les bois, dans la crainte et la misère, j'ai partagé avec les Acadiens qui y sont restés, le triste sort où ils sont réduits, les aidant tous de mes conseils et de tout ce qui dépend de mon ministère.

"Ainsi, malgré ce que j'ai pu représenter, on a donc placé les Acadiens qui ne pouvaient plus subsister dans leurs quartiers (à Shédiac et à Cocagne), dans un endroit de misère, je veux dire à Miramichi, où ces pauvres gens sont morts l'hiver dernier (1756-57) en grande quantité, de faim et de misère.

"Ceux qui ont échappé à la mort n'ont point échappé à une horrible contagion et ont été réduits, par la famine qui y règne, à manger du cuir de leurs souliers, de la charogne et quelques-uns même ont mangé jusqu'à des excréments d'animaux. . . "

A l'été de 1757, le commandant Charles de Boishébert fit transporter les survivants de Miramichi à Québec, où plusieurs centaines d'entre eux succombèrent à une épidémie de petite vérole de novembre 1757 à mars 1758, comme le révèlent les registres paroissiaux de Notre-Dame de Québec.

Jean Bertrand faisait sans aucun doute partie de ce malheureux groupe d'Acadiens puisque ces mêmes registres indiquent qu'il a été inhumé à Québec le 21 décembre 1757 et précisent qu'il est Acadien.

Les registres de Notre-Dame de Québec pour l'année 1757-1759, signalent également le passage à Québec, en 1757, des familles Pitre de Chipoudy, cousins germains de Jean Bertrand, dont la mère était une Pitre.

Ces familles Pitre, s'étant subséquemment établies dans la région de Saint-François-du-Lac, il est donc tout à fait plausible que Jean-Baptiste Bertrand, le jeune fils (il n'avait que 16 ans en 1755) de Jean Bertrand, ait suivi les familles Pitre, en particulier celle de Joseph Pitre, de Chipoudy, dans leur odyssée, puisqu'on le retrouve à Lavaltrie, non loin de Saint-François-du-Lac, lors de son mariage en 1768.

C'est ainsi que l'honorable Jean-Jacques Bertrand compte, au nombre de ses ancêtres acadiens, en outre de son ancêtre maternel, Clément Bertrand:

Jean Pitre, taillandier, d'origine flamande (beau-père de Claude Bertrand, le fils de Clément) né en 1636, arrivé en Acadie vers 1659, marié vers 1664 à Marie Pesseley.

Jacques Léger dit Larosette (beau-père de Jean Bertrand, le petit-fils de Clément) né en 1668, marié à Port-Royal vers 1693 à Madeleine Trahan, fille de Guillaume et de Marie-Madeleine Brun.

Guillaume Trahan (beau-père de Jacques Léger dit Larosette) né vers 1611, fils de Nicolas Trahan, de Saint-Germain de Bourgeuil, Indre-et-Loire, et de Renée Desloges de Montreuil-Belley, Maine-et-Loire, marié vers 1665, à Madeleine Brun, fille de Vincent et de Marie Brault.

Vincent Brun (beau-père de Guillaume Trahan) né en 1616, originaire du village de La Chaussée, dans la région de Loudun, au Poitou, arrivé en Acadie en 1648, marié à Marie Brault, vers 1644 et en deuxièmes noces à Renée Brault, vers 1660.

Marie Brault (épouse de Vincent Brun) très probablement la soeur de Vincent Brault né en 1631 et arrivé en Acadie en 1652, également originaire de la région de Loudun, vraisemblablement de La Chaussée au Poitou.

Enfin, Jean Nepveu, l'ancêtre de la grand-mère maternelle de l'honorable Jean-Jacques Bertrand, Basilice Nepveu, épousa à Lachine près de Montréal, le 16 janvier 1688, Catherine Godin, fille de Pierre et de Jeanne Rousselière, dont la famille joua un rôle important en Acadie.

Pierre Godin dit Châtillon, charpentier, un autre ancêtre de l'honorable Jean-Jacques Bertrand, qui s'est établi en Acadie, est né en 1630, fils de Claude Godin et de Marie Bardin, de la paroisse de Saint-Vorle, à Châtillon-sur-Seine, En Champagne. Il arriva d'abord à Montréal, en 1653, où il épousa Jeanne Rousselière en 1654.

A Montréal, il s'installa sur une concession de 30 arpents, au Côteau Saint-Louis, qui s'étendait de la rue Bonsecours à la rue Beaudry. En 1655, Pierre Godin fit l'acquisition d'un emplacement et d'une maison, situés au centre de l'actuelle Place Jacques-Cartier où plus tard le marquis de Vaudreuil, gouverneur de Montréal en 1699 et du Canada en 1703, fit construire son château.

En 1664 et jusqu'en 1669, Pierre Godin demeure à Charlebourg, près de Québec. En 1669, il retourne à Montréal et en 1676 il s'établit en Acadie, avec la plupart des membres de sa famille. Se dirigeant d'abord vers Port-Royal, vers 1680, il s'installe à Beaubassin où il est décédé vers 1685.

Il est l'ancêtre des Godin, des Beauséjour, des Bellefeuille, des Bellefontaine, des Boisjoli et des Châtillon.

Pierre Godin et Jeanne Rousselière eurent huit enfants dont:

Laurent, né en 1655, qui eut pour parrain Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve, fondateur et gouverneur de Montréal. A Beaubassin, Laurent Godin prit le nom de sieur de Beauséjour,

à la suite de l'acquisition d'une concession située à la Pointe Beauséjour, précisément à l'endroit où, un demi siècle plus tard, sera construit le fort Beauséjour, soit à proximité de Beaubassin. Laurent Godin retourna à Montréal après le traité d'Utrecht de 1713, cédant l'Acadie à l'Angleterre. Il séjourna d'abord à Montmagny où son fils Charles est décédé en 1714, et à Saint-Antoine-de-Tilly où son épouse, Anne Guérin, est décédée en 1718. En 1719, il est à Montréal où il épouse en secondes noces, à Pointe Claire, Marie Brisset, veuve d'Antoine Pilon. L'acte de mariage signale que "le premier sieur de Beauséjour est meunier du bout de l'île de Montréal."

Catherine, l'ancêtre de l'honorable Jean-Jacques Bertrand, née en 1659, mariée à Montréal, le 21 novembre 1672, à Louis Fortin et en deuxième noces, le 16 février 1688, à Jean Nepveu, l'ancêtre de la grand-mère maternelle de l'honorable Bertrand.

Gabriel, né en 1661, marié à Québec en 1690, à Marie-Angélique Roberte Jasne. Robineau de Villebon, gouverneur de l'Acadie en 1691, accorda à Gabriel Godin une concession à la rivière Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick actuel, où fut fondée la colonie de Sainte-Anne des Pays-Bas, dans la région de la ville actuelle de Fredericton. C'est alors que Gabriel Godin prit le nom de sieur de Bellefontaine. Ses huit fils porteront les noms de Godin, ou de Bellefontaine, ou de Bellefeuille ou de Boisjoli.

Par ses fils, Joseph et Bonaventure, il est l'ancêtre des Godin et des Bellefontaine de la Louisiane, où se rencontrent également de nos jours les Pitre, les Léger, les Trahan, les Brun et Lebrun, les Brault et Breaux, comme d'ailleurs au Québec et dans les provinces maritimes, qui sont tous issus des mêmes ancêtres acadiens que l'honorable Jean-Jacques Bertrand, le premier ministre du Québec.

Notes généalogiques

L'HONORABLE JEAN-JACQUES BERTRAND

1

Branche paternelle

JEAN BERTRAND, fils de Simon et de Françoise Aimée, de Laferrière, au Poitou, marié à Montréal le 23 septembre 1697 à Marie-Charlotte Brac, fille de Jean et de Charlotte Coy. (Ref. Institut Drouin, p. 213)

2

JACQUES BERTRAND, fils de Jean et de Marie-Charlotte Brac, marié à Montréal, le 19 septembre 1729, à Louise Dumouchel, fille de Paul et de Marie-Louise Tessier. (Ref. Institut Drouin, p. 109)

3

LOUIS-MICHEL BERTRAND, fils de Jacques et de Louise Dumouchel, marié à Vaudreuil, le 10 août 1778, à Marie-Josephte Boyer, fille de Germain et de Marie-Josephte Hunault. (Ref. Institut Drouin, p. 15)

4

ANTOINE BERTRAND, fils de Louis-Michel et de Marie-Josephte Boyer, marié à Vaudreuil, le 11 janvier 1802, à Josephte Cholette, fille d'Hyacinthe et de Marie-Madeleine Roy. (Ref. Institut Drouin, p. 8)

5

JULIEN-VITAL BERTRAND, fils d'Antoine et de Josephite Cholette, marié à L'Original, le 7 février 1842 à Antoinette Séguin, fille d'Hyacinthe et de Monique Villeneuve.
(Ref. Institut Drouin, p. 4)

6

HONORE BERTRAND, fils de Julien-Vital et d'Antoinette Séguin, marié à Notre-Dame-d'Ottawa, le 17 octobre 1870, à Marie-Arise Mathieu, fille de Jean-Baptiste et d'Angélique Rochon.
(Ref. Institut Drouin, p. 2)

7

J. LORENZO CALIXTE BERTRAND, né à Angers, près d'Ottawa, le 8 février 1876, fils d'Honoré et de Marie-Arise Mathieu, marié à Notre-Dame d'Ottawa, le 22 juillet 1908, à Bernadette Bertrand, fille d'Olivier et de Basilice Nepveu.
(Ref. Institut Drouin, p. 1)

8

HONORABLE JEAN-JACQUES BERTRAND, premier ministre du Québec, né à Sainte-Agathe-des-Monts, le 21 juin 1916, fils de Lorenzo Calixte Bertrand et de Bernadette Bertrand, marié à Sainte-Rose-de-Lima de Sweetzburg, le 14 octobre 1944, à Gabrielle Giroux, fille de l'hon. Louis-Arthur Giroux et de Juliette Bolduc.

Branche maternelle

1

CLÉMENT BERTRAND, né en 1621, dans la région de Loudun, au Poitou, vraisemblablement à La Chaussée, arrivé à Port-Royal, en Acadie, vers 1642, marié vers 1649 à Huguette Lambelot.
(Ref. Histoire et Généalogie des Acadiens, Vol. 1, page 350)

2

CLAUDE BERTRAND, né en 1651, fils de Clément et d'Huguette Lambelot, marié à Port-Royal, en Acadie, vers 1685, à Catherine Pitre, fille de Jean et de Marie Pesselay, de Port-Royal.
(Ref. Histoire et Généalogie des Acadiens, Vol. 1, page 351)

Bona Arsenault
Québec,
le 28 octobre 1969

3

JEAN BERTRAND, né en 1696, fils de Claude et de Catherine Pitre, de Port-Royal, marié vers 1721, à François Léger dit Larosette, fille de Jacques et de Madeleine Trahan. Il s'établit à Chipoudy (Hopewell Hill, N.-B.) vers l'époque de son mariage. Victime de la dispersion des Acadiens, il réussit à atteindre Québec où il fut inhumé le 21 décembre 1757.
(Ref. Histoire des Acadiens, Vol. 2 page 851 et registres de Notre-Dame de Québec pour l'année 1757, page 112)

4

JEAN-BAPTISTE BERTRAND, né en 1739, fils de Jean et de François Léger dit Larosette, de Chipoudy, marié à Lavaltrie, le 25 juillet 1768, à Marie-Geneviève Chevigny, fille de Daniel et de Marie-Rose Guertin.
(Ref. Histoire et Généalogie des Acadiens, Vol. 2, p. 851, et Institut Drouin, p. 23)

5

JEAN-BAPTISTE BERTRAND, fils de Jean-Baptiste et de Marie-Geneviève Chevigny, marié à Sainte-Thérèse, le 21 février 1803, à Josephite Filion, fille de François et de Marguerite Sarazin.
(Ref. Institut Drouin, p. 12)

6

OLIVIER BERTRAND, fils de Jean-Baptiste et de Josephite Filion, marié à Julienne Welsh, d'origine irlandaise. Date et endroit non mentionnés.
(Ref. Institut Drouin, p. 6)

7

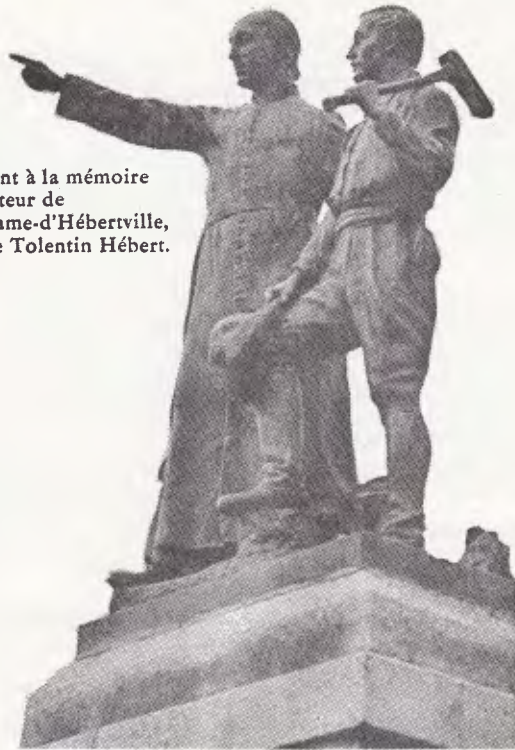
OLIVIER BERTRAND, fils d'Olivier et de Julienne Welsh, marié à Sainte-Scholastique, le 27 novembre 1864, à Basilice Nepveu, fille d'Olivier et d'Angèle Richer.
(Ref. Institut Drouin, p. 3)

8

BERNADETTE BERTRAND, fille d'Olivier et de Basilice Nepveu, mère de l'honorable Jean-Jacques Bertrand, mariée à Notre-Dame d'Ottawa, le 22 juillet 1908, à L. Lorenzo-Calixte Bertrand, fils d'Honoré et d'Elise Mathieu.
(Ref. Institut Drouin, p. 1)

Un Acadien ouvre la Vallée du Lac-St-Jean

Monument à la mémoire
du fondateur de
Notre-Dame-d'Hébertville,
l'abbé de Tolentin Hébert.



Mgr. Victor Tremblay, de la Société historique du Saguenay, écrivait: "Parmi les nombreuses sociétés qui ont été formées, il y a un siècle, pour réaliser des entreprises de colonisation, celle des comtés de L'Islet et de Kamouraska, plus souvent appelée "Société du Curé Hébert", est apparemment celle qui fut la mieux organisée et dont l'oeuvre eut le meilleur succès. C'est elle qui, dans des conditions particulièrement difficiles, entreprit, en 1849, et réalisa la conquête de la vallée du lac Saint-Jean."⁽¹⁾

De son côté, M. Marius Boivin de Roberval s'exprimait ainsi lors d'une conférence au Collège Jean-de-Brébeuf à Montréal:

"Le véritable créateur du Lac Saint-Jean fut l'abbé N. T. Hébert, colonisateur d'Hébertville.

L'abbé Hébert forme une association dont les membres viennent des comtés de L'Islet et Kamouraska. Une route reliant le lac Kénogami au Lac Saint-Jean est construite.

... Quelques colons pousseront une pointe vers (ce qui est aujourd'hui) Alma, Saint-Bruno, Saint-Gédéon, mais le gros coup se donna surtout vers l'ouest. C'est alors que les villages de Metabetchouan, Saint-Jérôme et Roberval apparurent. . . "(2)

On pourrait citer longtemps des textes semblables qui reconnaissent le rôle de premier plan du Curé Hébert dans le développement de l'immense vallée du lac Saint-Jean, au coeur du Québec.

UN HISTORIEN PARLE DE L'ENTREPRISE

Mais écoutons plutôt un contemporain du curé Hébert, M. Auguste Béchard, **historien** des grands hommes de son époque. En même temps qu'il écrivait une série d'articles sur le curé Hébert, il publiait à Sainte-Anne de la Pocatière (5 mai 1885) une courte biographie de l'abbé François Pilote, qu'on a l'habitude d'associer à l'oeuvre du Saguenay. M. Hébert et M. Pilote vivaient encore à l'époque de notre écrivain; il a donc pu **recueillir auprès** d'eux de précieuses informations. Il les connaissait bien: de 1841 à 1846, il étudiait au **Collège Sainte-Anne** et demeurait à **Kamouraska** où vivaient ces deux hommes. De toute façon laissons-lui la parole. Elle a une saveur charmante d'authenticité.

"Voyez quelles difficultés a éprouvées M. Hébert, le courageux curé de Kamouraska, lorsqu'il s'enfonça bravement dans les forêts du Saguenay, à la tête de hardis pionniers pour coloniser cette belle vallée.

Les rivières servaient de routes, les radeaux de canots et ce n'est qu'après le plus pénible voyage que l'on atteignit l'endroit choisi pour poser les premiers fondements de la nouvelle colonie.

M. Hébert, dès la première année, après un abattis de 200 arpents, fit faire 5 milles de chemins, et la seconde année à peu près autant: toujours, on commençait par là.

C'est que dans l'ouverture de ces voies de communication résidait l'avenir du Saguenay, et M. Hébert le savait bien.

Que demande aujourd'hui le curé Labelle qui est l'apôtre de la colonisation de la vallée de l'Ottawa, comme M. Hébert a été celui du Saguenay: des chemins, toujours des chemins.

Si l'on se demande, après avoir vu ce qui a été fait par l'énergie de ces deux hommes, n'ayant presque pas de ressources à leur disposition, quel a été le rôle de l'Etat dans ces belles créations, il nous faut bien avouer, hélas, qu'il a été presque nul. Les colons avaient bien gagné le sol conquis sur les forêts du Saguenay— et le gouvernement voulait le leur faire payer: ce n'est qu'à force de requêtes et d'instances de toutes sortes qu'il consentit à se désister de ses prétentions.

Voter de l'argent pour la colonisation, exciter nos cultivateurs à s'établir sur nos terres incultes, et leur faire payer des lots sans chemins, c'est donner d'une main, pour reprendre de l'autre.

Voilà pourtant ce qui se fait tous les jours."⁽³⁾

UNE FAMILLE ACADIENNE

“. . . Dans la tâche que je me suis imposée,⁽⁴⁾ de donner à vol d'oiseau l'historique des premiers établissements du Haut-Saguenay, il est un point sur lequel on ne saurait se taire. Ce point a trait aux travaux importants qu'y a accomplis, avec l'aide de quelques colons courageux, le vénérable curé actuel de Kamouraska, Messire N.T. Hébert.

Disons, en premier lieu, que M. Hébert est le fils d'un cultivateur, et qu'il est d'origine acadienne; deux beaux titres à ajouter au titre sublime de **prêtre suivant le coeur de Dieu**.

Nicolas Tolentin Hébert voyait le jour à Saint-Grégoire, comté de Nicolet, dans le rang qui porte encore le nom assez significatif de Rang des Cayens, ou des **acadiens**. Né le 10 septembre 1810, il avait donc vécu ses trois quarts de siècle le 10 septembre dernier.

Son père et sa mère étaient Jean-Baptiste Hébert et Judith Lemire. A l'époque de sa naissance, le territoire qui a formé Saint-Grégoire n'était érigé en paroisse que depuis 8 ans à peu près.

Le jeune Nicolas fit ses études au collège de Nicolet, d'où sont sortis beaucoup d'hommes distingués dans la hiérarchie ecclésiastique et civile. Il fut ordonné prêtre à Québec, le 13 octobre 1833, ce qui lui permettait de célébrer ses noces d'or, le 13 octobre 1883. On se rappelle encore la belle fête dont Kamouraska fut témoin à cette occasion solennelle. Le plus beau trait de ces réjouissances, qui durèrent deux jours, fut le suivant, et ce fut en effet, celui-là même qui émut le plus fortement l'âme du digne curé, qui a mérité le titre d'**Apôtre du Saguenay**.

Messire Leclerc, curé d'Hébertville, avait eu l'heureuse idée d'amener avec lui, à Kamouraska, deux vieillards vénérables qui, 34 ans auparavant, avaient partagé avec M. Hébert, les travaux

accomplis dans le Haut-Saguenay, à l'endroit même qui devait si justement recevoir, plus tard, le nom du prêtre qui avait dirigé ces travaux: **Hébertville**. Lorsque les trois vieillards se rencontrèrent, les seuls survivants de cette époque de misères et de rude labeur, les souvenirs que rappelait cette rencontre leur coupèrent la parole, et ils ne purent que se serrer la main affectueusement. Les témoins de ce spectacle touchant furent attendris jusqu'aux larmes. La rencontre de ces trois hommes mériterait d'être reproduite par le pinceau d'un peintre digne de ce nom.⁽⁵⁾

Le grand-père de M. le curé de Kamouraska, qui se nommait Etienne Hébert, fut transporté de l'Acadie à Philadelphie, à l'âge de 18 ans, et sa grand-mère, Marie Babin, fut envoyée à Québec n'ayant que 6 ans. Les deux familles habitaient en Acadie, à un endroit appelé "**Petit Ruisseau**".

Etienne Hébert quittait Philadelphie l'hiver suivant son arrivée forcée dans cette ville et vint s'établir à Saint-Grégoire avec un compagnon. Plus tard trois de ses frères vinrent le rejoindre dans sa nouvelle patrie."⁽⁶⁾

ORIGINE DE LA "SOCIÉTÉ"

Voici maintenant comment a originé la "Société du curé Hébert" (dite également **Société de M. Hébert**), à Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Le Supérieur du collège, M. Célestin Gauvreau, alors Grand-Vicaire, s'adressa à l'évêque de Québec, en décembre 1848, en ces termes:

"Monseigneur,

Plusieurs de MM. les Curés du voisinage de Sainte-Anne réunis ici, il y a quelques jours, pour délibérer entr'eux sur les moyens les plus efficaces à employer pour favoriser la colonisation devenue si populaire en ce temps, sont tombés d'accord que la plus pressante mesure à prendre était de trouver un homme capable par sa position, **sa probité, son activité et sa connaissance en affaires**, de gagner la confiance des propagateurs de l'oeuvre et des canadiens qui se décideront à faire partie de sociétés semblables à celles qui ont si bien réussi à Saint-Ambroise, la Baie Saint-Paul, et la Malbaye. Ces messieurs ont pensé que M. le curé de Saint-Paschal, M. Hébert avait bien **toutes les qualités désirables** pour exercer avec efficacité l'agence de toutes les sociétés qui pourraient se former dans les paroisses comprises entre Saint-André et le Cap Saint-Ignace. Mais il faudrait à ce Monsieur une permission de s'absenter de la paroisse, au besoin, pour faire les voyages nécessaires à l'accomplissement des devoirs de la charge qui lui serait confiée. MM. les Curés m'ont donc prié, et je m'en suis chargé volontiers, de soumettre leur désir à Votre Grandeur. La première démarche de M. Hébert, en supposant la permission de Votre Grandeur, serait de se rendre au "Siège du Gouverne-

ment", de s'adresser aux autorités compétentes: examiner avec elles le mode légal et plus efficace de parvenir au but des sociétés qui se formeraient, et traiter de l'achat des localités qui seraient jugées les plus avantageuses aux colons.

Je me joins volontiers à ces MM. dans la demande qu'ils font à Votre Grandeur, et je concours dans le choix qu'ils ont fait de M. Hébert, dont j'apprécis hautement avec eux l'habileté dans les affaires.

Une réponse par la prochaine poste. . .⁽⁷⁾

Le 24 décembre 1848, Mgr. Turgeon, envoya aussitôt à M. Gauvreau la réponse suivante:

"Vous avez une idée tout à fait patriotique, M. le Grand Vicaire, et MM. les Curés. Aussi Mgr. l'Archevêque permet, et volontiers, à M. Hébert de la mettre à exécution. Nos inquiétudes cependant seraient que, la santé du bon curé de Saint-Pascal pourrait en souffrir, mais moi je crois que des voyages ne peuvent que lui faire du bien: *quando amator, non laboratur.*⁽⁸⁾ Je suis assuré d'ailleurs que ce que va faire M. Hébert fera plaisir à bien du monde. Puis, encore, il est bon que, dans cette belle affaire-là, le clergé se montre.

Messieurs Marquis et N. Bélanger viennent de faire une excursion dans les Townships et d'y accompagner et visiter de nouveaux colons: on trouve cela bon pour le clergé.

Il serait bon que M. Hébert vit M. Boucher, ou au moins, se procurât des renseignements sur la marche suivie par ce maître colonisateur. Mais il passera par Québec et on lui procurera tout ce dont il aura besoin en ce genre. Avant tout, il faut qu'il se procure, par la voie des curés, une longue liste de nouveaux colons dont chacun donnera une petite somme en avance sur le prix de sa terre; c'est ce qu'a fait M. Boucher: il a fait donner à chacun £2. et avec cela il trouve le moyen de payer l'arpenteur que le Gouvernement, faute d'argent, ne peut payer pour le moment. Les gens qui accompagnent l'arpenteur sont des colons qui gagnent autant sur le prix de leurs terres. Voilà une partie de la marche suivie par M. Boucher. Le reste par la suite. . ."⁽⁹⁾

"SOCIETE DE M. HEBERT"

M. Hébert ne perdit pas de temps. Il partit aussitôt pour Montréal où se trouvait le Gouvernement canadien et par un ordre en conseil du 14 février 1849, il obtenait des territoires dans la vallée du lac Saint-Jean. De retour dans sa paroisse de St-Pascal, pour quelques mois, M. Hébert en repartait en direction du lac Saint-Jean au mois de mai 1849 avec deux jeunes compagnons: il voulait explorer complètement le Haut-Saguenay et la vallée du lac Saint-Jean. Le rapport qu'il fit de cette périlleuse

expédition fut remis, à son retour (juin 1849), à la toute nouvelle société qui avait son siège au collège Sainte-Anne. On peut lire cet intéressant rapport dans la revue de la Société historique du Saguenay.⁽¹⁰⁾

Au mois d'août de la même année 1849, M. Hébert partit de nouveau avec 44 hommes pour faire des abattis, et ouvrir un chemin entre le lac Kénogami et le Grand-Brûlé.⁽¹¹⁾ Au bout de deux mois ils retournèrent sur la côte sud pour hiverner chez eux.

Au début de mai 1850, 75 hommes revenaient dans la vallée du lac Saint-Jean avec ce qu'il fallait pour s'y établir: provisions, chevaux, vaches, planches . . . Le tout fut tant bien que mal amené jusque dans la vallée, par eau et par terre. Les bouts de chemin les plus urgents furent ouverts sur le parcours. On brûla les abattis, on sema, et on récolta la même année. Quatorze hommes demeurèrent dans les lieux pour hiverner.

Au printemps 1851, d'autres revinrent dans la vallée, toujours sous la direction de M. Hébert, qui bûchait, cultivait et bâtissait avec le groupe — sans négliger son principal devoir de ministre du Christ.

Cette année-là, un moulin à farine et un moulin à scie furent construits à la chute de la rivière des Aulnaies par M. Félix Langlais dont le fils épousera une nièce du curé Hébert.

En 1852, le curé Hébert avait fait venir de Nicolet son jeune frère Calixte, nouvellement marié, afin de demeurer sur les lieux en permanence, comme **agent conjoint** de la société. Il faut dire que Calixte s'est acquitté héroïquement de sa tâche, sans être davantage rémunéré que son frère, qui évidemment ne touchait rien: bien plus, il payait sa part dans la société comme les autres.

Calixte qui avait fait tout son cours au Séminaire de Nicolet et qui avait été instituteur et marchand, était obligé de voir à tout à Hébertville. C'est sur lui que revenaient au début tous les postes de commande. Dans plusieurs de ses lettres à ses frères il crie au secours, parfois effrayé de la misère dans laquelle il s'était engagé: mais il ne pouvait plus reculer. Un autre frère du curé, Léon, le suivra dans cette même galère et sera encore moins heureux: avec des enfants presque tous les ans, ils n'arrivaient jamais à prendre le dessus!

Enfin soulignons qu'un troisième frère du curé, l'abbé Octave Hébert, s'est dépensé quelque temps à Hébertville pour aider la colonie. Cette brave famille acadienne de Nicolet faisait donc sa part pour le développement de la vallée du lac Saint-Jean.

M. HEBERT AU SAGUENAY, LAC SAINT-JEAN

Mais revenons plutôt à Nicolas Tolentin Hébert, puisque c'est de lui que nous causons, comme chef attitré de l'entreprise de colonisation.

Ses travaux au Saguenay et lac Saint-Jean sont considérables et ne s'arrêtent pas à la dissolution de la "société" en 1853. On le retrouve sur tous les lieux le long du lac et du Saguenay. L'évêque de Québec continuera à lui confier des missions dans les postes éloignés de ces régions. Il s'occupera de construction de routes et de ponts sur le côté nord de ce grand chemin qu'il avait entrepris: le **chemin Kénogami**, allant de la Baie des Hahas à la tête du lac, près de ce qui est aujourd'hui Saint-Félicien.

Il a vu juste en évitant le môle (ou horst) si bien décrit par Raoul Blanchard: impossible de passer une route par là avant au moins un demi siècle.⁽¹²⁾ Le Saguenay, à partir de Shipshaw n'était pas navigable et est d'ailleurs bordé de montagnes. Le chemin où tout le monde pouvait passer facilement pour aller dans la vallée des belles terres, était celui du lac Kénogami — d'où le fameux **chemin Kénogami** dont il fera l'un des plus beaux de la province, vers 1869 — à force de talonner les gouvernants. Il a enfin franchi l'obstacle qui barrait la route du lac Saint-Jean et arrêta les établissements à la Rivière-aux-Sables!

Il fait relier cette grande artère à Saint-Alphonse, Chicoutimi, Jonquière, Alma . . . Il fait le commerce du bois avec les grands industriels de la région, McLeod et Price. Il s'occupe de grains de semence, de lots, de contrats, de constructions, etc. . .

Ce débordement soudain d'activité dans la région n'empêche pas M. Hébert de vivre en bonne intelligence avec tous ceux qui y oeuvrent. Son confrère de classe, M. l'abbé François Boucher, l'a devancé près du lac Saint-Jean, mais même si le canton qu'il occupe ne progresse pas, il le contourne tout simplement pour ne pas empiéter sur lui. Il fait de même pour le canton Signay.

Les oblats déjà établis dans la Baie se félicitent de sa venue et de ses rapports avec les protestants du milieu.

M. Hébert n'est pas du tout homme à s'attirer des gloires. Même s'il voit très bien les choses à faire, il a toujours une certaine défiance de lui. Faisant rapport d'une des missions qui lui sont confiées, il s'adresse ainsi à l'évêque de Québec:

" . . . Il paraît que les gens du poste **Saint-Martin** ne veulent pas que l'église soit placée au 2e rang, et les autres ne veulent pas qu'elle le soit au poste **Saint-Martin**. Il sera difficile de contenter tout le monde ou pour mieux dire impossible. Mais sans avoir la prétention d'atteindre ce but pourtant bien désirable, du moins il faut tâcher de **rendre justice à tous les intéressés** et cela demande un examen que je ne crois avoir le temps de faire. M.

Gagnon va envoyer à votre Grandeur les plans et des explications; j'attendrai une réponse avant d'opérer. Je pense que les opérations à faire demandent une personne plus qualifiée que je le suis: M. Racine ou M. Cazeau par exemple. Cependant je ferai mon possible pour m'acquitter de cette opération difficile si votre Grandeur persiste à me la confier. . ."⁽¹³⁾

Envers ce M. Racine, qui deviendra évêque du territoire où il besogne, M. Hébert aura toujours une grande amitié, surtout quand il le verra en butte à l'opposition. Il en sera de même pour l'abbé François Pilote qu'il défendra jusqu'à la fin de sa vie, quand celui-ci subira la persécution.

Il faut savoir aussi tout ce que cet homme extraordinairement intelligent sera pour la "Société de M. Hébert". Quand la "Société" le chargea de rédiger une plaquette pour faire la promotion de l'entreprise au lac Saint-Jean⁽¹⁴⁾, dans l'espace de quelques mois l'abbé Pilote produira un petit chef-d'oeuvre. Cette plaquette de 147 pages ouvrira les yeux de tous les gouvernants sur l'oeuvre du lac Saint-Jean.

Songez qu'en cette même période, l'abbé Pilote faisait déjà plus que sa part à la tête du Collège Sainte-Anne: il était procureur, professeur de théologie et, en 1851, il devint directeur des ecclésiastiques. L'année suivante en 1852, il remplaça le supérieur, M. le Grand Vicaire Gauvreau. Reprenant une réflexion de M. A. Béchard, on écrira à bon droit de l'abbé Pilote: "Qui ne serait surpris de voir un abbé dont la vie s'est passée entre les quatre murs d'un séminaire, occupé à enseigner la théologie, à remplir, quelques fois simultanément, les fonctions absorbantes de supérieur, de directeur, de procureur, appelé à diriger les travaux énormes de construction qui se sont faits à Sainte-Anne de 1841 à 1870, traiter avec tant de compétence la colonisation et l'agriculture."⁽¹⁵⁾

CARACTERE DE M. HEBERT

Le curé Hébert, par contre, était plutôt un exécutant. On a vu comment il lui répugnait de se produire. Foncièrement obéissant, il cherchait la volonté de ses supérieurs. Dans les cadres de cette responsabilité, il trouvait sa joie à se dévouer corps et âme avec une constance intrépide. Aussi ses supérieurs, et tout spécialement les quatre ou cinq évêques qu'il a connus, recherchaient-ils sa collaboration. Sa correspondance abondante avec eux le prouve. Rarement, semble-t-il, on a eu à souffrir chez lui une incartade ou même une indécatesse. Il menait tout avec doigté — et cette bonté qui frappait tellement son évêque, Mgr. Turgeon.

C'est probablement là qu'il faut surtout chercher la clé de ses succès. Bien pourvu de talents dans tous les domaines, il les animait avec un sens du devoir et de la charité assez exceptionnel.

Les rudes persécutions que sa famille acadienne avait endurées, l'avaient sans doute fortement trempé. Il faut dire aussi que son père était un homme de génie et qu'il a mené une vie assez extraordinaire⁽¹⁶⁾. Bâtitteur, homme politique, homme d'affaire, le curé Hébert avait certainement hérité pour une bonne part de tout cela. Les circonstances ont fait le reste. Voyons un peu ses antécédants.

Nicolas Tolentin Hébert, fait un cours classique au Séminaire de Nicolet, de 1822 à 1829. Il y poursuit ses études théologiques, tout en étant économiste de la maison. Le Séminaire de Nicolet à ce moment-là est aussi près du siège épiscopale que le séminaire de Québec, pour ce qui est des informations: les évêques y connaissent tous leurs sujets. Aussi le curé Baillargeon de l'église-mère de Québec s'était-il réservé Nicolas Tolentin comme vicaire.⁽¹⁷⁾

Il y demeura de 1833 à 1840, travaillant rudement tout d'abord dans cette période où le choléra faisait des ravages à Québec. Les années que M. Hébert a passé dans la capitale le voient surtout occupé au délicat ministère des âmes, par la parole et la confession. En 1840, on lui confie la cure de **Saint-Pascal** de Kamouraska.

Ses talents de bâtisseur se révèlent alors. Là où il n'y avait qu'une chétive chapelle de bois il fera un temple magnifique, encore imposant aujourd'hui et qui a résisté au grand tremblement de terre de 1870. C'est de Saint-Pascal que l'abbé Hébert partira pour le Saguenay et le lac Saint-Jean, à l'âge de 39 ans.

Chose à peine croyable, c'est au plus fort de ses travaux de colonisation au lac Saint-Jean que l'évêque nomme M. Hébert curé de Kamouraska, la place alors la plus importante entre Rimouski et Sainte-Anne. C'était la capitale du comté. Là se trouvaient le centre judiciaire et l'affluence touristique de toute la côte sud. Devant cette promotion inattendue, le curé Hébert hésite encore, mais finalement accepte résolument, par obéissance⁽¹⁸⁾.

Les succès de M. Hébert au lac Saint-Jean avaient-ils fait pressentir à l'évêque que ce curé serait tout indiqué pour les responsabilités ardues et délicates de Kamouraska? Toujours est-il qu'il y restera pendant 36 ans, jusqu'à sa mort, et aura à fonder ou à desservir une dizaine de places environnantes.

Mais ce n'est pas le lieu de parler ici de cette deuxième tranche de sa vie, pourtant bien intéressante. On aura l'occasion d'y revenir.

L'HISTOIRE SE SOUVIENDRA

Tenons-nous en pour le moment au fondateur d'Hébertville. C'est son ami l'abbé François Pilote qui avait suggéré dans son livre que la première colonie durable du lac Saint-Jean s'appelât Hébertville.

Le curé Hébert y passera tous les étés jusqu'en 1857, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'un prêtre résidant soit nommé. Quel sera alors son labeur? Laissons de nouveau la parole à M. Béchard:

“J'ai mis sous les yeux des lecteurs du “Nouvelliste” la plus grande partie des travaux accomplis, dans le Haut-Saguenay, par M. le curé Hébert et les robustes pionniers, qui le suivirent dans ce coin du pays, alors isolé et peu connu. Tous ces travaux du curé actuel de Kamouraska, toute cette perte de temps, toutes les fatigues et les misères souffertes, dans la forêt, où il fallait coucher sur la “dure”, manger “le pain noir et le gros lard”, et se faire manger par des millions de moustiques,—tout cela, dis-je, se fit **généreusement, courageusement** et . . . **gratuitement** . . . de la part du brave curé Nicolas Tolentin Hébert. Il était actionnaire et ne voulut pas qu'on l'exemptât, lui, “l'âme de l'entreprise” de payer ses versements comme les autres. Si ce n'est pas un acte de dévouement sublime, où irez-vous pour en trouver de plus digne de notre admiration et de notre reconnaissance.

Nous aurons donc toujours le droit de dire, nous de la race française, que nous ne pourrons jamais acquitter la dette de reconnaissance que nous devons à notre clergé. L'histoire nous avait déjà appris ce que ces hommes dévoués ont fait pour nous après la cession du pays à l'Angleterre: que sans eux, nous aurions été engloutis, noyés, absorbés, par la race anglo-saxonne. Non contents de cela les descendants de ces hommes,—qui ne meurent pas plus que l'Eglise dont ils sont les ministres,—voulurent encore ajouter à la somme de leurs bienfaits. C'est ainsi qu'il y a une quarantaine d'années, le clergé des Bois-Francs, embryon de ce qui devait être les Cantons de l'Est, fit entendre ce cri patriotique. “Emparons-nous du sol!” et ouvrir à nos compatriotes, cette vaste région déjà envahie par une race étrangère, maintenant à peu près disparue.

Vers le même temps, d'autres prêtres, comme on a pu le voir au cours de cette étude, assuraient à notre nationalité le territoire immense du lac Saint-Jean, destiné à devenir avant longtemps, le grenier de la capitale de notre province, c'est-à-dire aussitôt que le chemin de fer sera terminé.

De nos jours, nous avons vu ce qu'un prêtre a fait en faveur de la colonisation car, il n'y a pas un habitant de la province, qui ne connaisse pas, au moins de nom, le curé Labelle, l'apôtre de la colonisation, et ses travaux étonnants dans le Nord.

En présence de ces faits, strictement exacts, comment expliquer l'aveuglement de certains petits bonshommes qui voudraient reléguer dans leur sacristie tous nos prêtres? Serait-ce par hasard, parce qu'ils nous font trop de bien, qu'ils nous ont conservé notre langue, notre croyance et notre pays, qu'il faudrait les tenir sous clé? Ce serait de la plus noire ingratitude, car le curé de nos campagnes, depuis l'établissement du pays, a été notre meilleur ami sous tous les rapports. "L'ingratitude, a dit Madame de Sévigné, est la vraie porte pour sortir de la reconnaissance, quand on ne sait plus où donner la tête".⁽¹⁹⁾

LA FIN D'UNE LONGUE CARRIERE

Oublions un peu le style de l'époque et retenons l'exemple du travail et du dévouement que nous a donné M. Hébert. Durant une dizaine d'années il s'est occupé de deux populations éloignées l'une de l'autre de 200 milles, leur prodiguant sans mesquiner son temps et ses biens.

Sa santé n'était pas très forte pourtant. En 1844, il avait demandé de l'aide à l'évêque⁽²⁰⁾. Mais, comme dira Mgr Turgeon: "l'amour surmonte la peine". Et son frère, l'abbé Octave Hébert, le remplaçait efficacement durant son absence, de sorte que ses ouailles, ni d'un côté, ni de l'autre du fleuve, n'ont eu à souffrir.

Le curé Hébert en réalité ne s'est guère arrêté durant sa vie que pour mourir. Il était d'une activité débordante. Il voyait toujours quelque bien à faire ici et là et il en alertait ses supérieurs, leur proposant des plans.

L'épreuve pourtant ne lui a pas manqué,—je veux dire sur-tout cette épreuve de l'âme qui débilite, par l'intérieur, les énergies les plus solides et démoralise. Même au moment de son plus grand dévouement au lac Saint-Jean, le curé Hébert a eu à souffrir longtemps la calomnie. Elle ne lui fut pas épargnée non plus à Kamouraska. Il la surmonta cependant et garda jusqu'à la fin sa bonhomie coutumière. "Il était de toutes les fêtes", nous dit Mgr. Lebon.⁽²¹⁾

Il se prêta volontiers à cette grande fête qu'était à l'époque les "noces d'or sacerdotales".

Ce fut tout un évènement. On peut dire que M. Hébert a eu la joie alors de connaître la reconnaissance avant de mourir, lui qui n'avait jamais recherché les honneurs. Tardivement, en effet, on lui avait donné le titre de **Grand Vicaire**⁽²²⁾ reconnaissant finalement l'ampleur des travaux qu'il avait fait, dans l'ombre, et comme en s'excusant chaque fois, de peur de frustrer les autres en quelque chose.

Maintenant deux évêques prenaient le temps de venir demeurer chez lui quelques jours: l'évêque de Québec et l'évêque de

Chicoutimi. Une centaine de dignitaires aussi. M. Paschal Taché lui lut à cette occasion, une remarquable adresse. M. Bruchesi, futur archevêque de Montréal fit le sermon de circonstance. Tout le peuple qu'il aimait était avec lui—même des représentants d'Hébertville. L'épithète qui revenait le plus souvent était celui d'"Apôtre du Saguenay", si bien qu'il se crut obligé de s'en excuser avec insistance. Il en donna le mérite à ceux qui l'avaient suivi dans son entreprise, admirablement bien appuyée par deux hommes surtout qu'il crut devoir nommer en premier lieu.

M. Paschal Taché avait loué en M. Hébert tout le peuple acadien :

"Héritier de l'énergie qui distingue, à un si haut degré, le peuple Acadien dont vos ancêtres faisaient partie, vous avez pris part à tous les mouvements louables qui se sont produits de votre temps; fidèle en cela, comme en tout le reste, aux traditions du clergé catholique de tous les pays et notamment de notre cher Canada.

Un monument, digne de vous et d'une des grandes causes que vous avez servies, redira à nos descendants, ce que vous avez fait pour la colonisation: Hébertville du Saguenay."

A quoi M. Hébert répondit: "Vous avez parlé de la colonisation du Saguenay, c'est vrai, que j'y ai contribué, mais je ne suis pas le seul. Tous les curés des comtés de L'Islet et de Kamouraska, sans être descendants des Acadiens, y ont pris part comme moi. Monsieur F. X. Delâge et Monsieur F. Pilote, qui sont ici présents, ont été du nombre des plus zélés et des plus actifs, ainsi que plusieurs laïques."⁽²³⁾

Ceci se passait à Kamouraska en 1883. Nicolas Tolentin Hébert se dépensa encore, "pendant près de cinq ans," à tous les mouvements louables", avant de mourir à la tâche, au début de 1888.

Pierre M. Hébert, o.f.m., cap.

NOTES

- (1) RAPPORT DE L'ARCHIVISTE DE LA PROV. DE QUEBEC, 1948-49, p. 277.
 - (2) M. Marius Boivin, Montréal le 30 avril 1936. Voir LE COLON, Soc. Hist. du Sag. Doc. II, 171, col. 3-4.
 - (3) A. Bécharde: LE NOUVELLISTE, Qué., 4 fév. 1884.
 - (4) M. Bécharde s'était "imposé" la tâche de raconter le travail de M. Hébert,—par amour, semblait-il—voyant comment ce travail était peu connu. Quand il entreprit l'histoire de M. Poiré, par contre, il entendit se faire payer par lui. Citons ce petit fait cocasse qu'il raconte lui-même à la fin d'un de ses livres: "Ce travail considérable (le 6e de sa série "Galerie Nationale") qui avait exigé de longues recherches, difficiles à se procurer, est demeuré inachevé, M. le curé Poiré ayant refusé de nous payer en entier le prix convenu. . . parce que nous avions publié, dans le journal La Vérité, une étude intitulée: "Vers la Gaspésie".
- "Si vous voulez en savoir plus long", nous a dit M. Poiré, vous pourrez vous adresser à M. . . Le monsieur auquel nous étions renvoyé, "pour en savoir plus long", n'a pas voulu nous dire de quelle nature était le péché que nous avions commis en écrivant, dans une feuille reçue par huit cents membres du clergé, une étude propre à favoriser la colonisation de la Gaspésie. Tout ce que nous avons bien compris, trop bien compris même, c'est que nous avons perdu une quarantaine de piastres pour avoir écrit la vérité sur La Vérité. S'il y a eu doute sur la nature du péché que nous avons pu commettre, il n'y a pas eu l'ombre d'un doute sur le chiffre de la

- perte que nous avons subie" (A. Béchard, L'HONORABLE A.-N. MORIN, col. Galerie Nationale neuvième de la série. Québec, Imprimerie de "La Vérité", 1885, p. 250, 251). Tous les soulignés dans le présent article sont de nous.
- (5) De la façon dont M. Béchard parle, il semble bien qu'il ait assisté à la scène et aux fêtes mémorables de Kamouraska. C'est à la suite de ces fêtes en l'honneur du curé Hébert qu'il a écrit sa série d'articles que nous reproduisons.
- (6) A. Béchard: LE NOUVELLISTE, Qué 15 oct. 1885.
- (7) REGISTRE C DE L'ASSOCIATION POUR COLONISER LE SAGUENAY, Affaires Générales, Appendice. (Société Hist. du Sag. et Société de Ste Anne de la Pocatière)
- (8) "Où il y a de l'amour, il n'y a pas de fatigue".
- (9) REGISTRE C DE L'ASSOCIATION POUR COLONISER LE SAGUENAY, Affaires Générales, Appendice. (ib.)
- (10) SAGUENAYENSIA, sept.-oct. 1967, p. 101-104.
- (11) Aujourd'hui, LATERRIERE.
- (12) A cet endroit, connu aujourd'hui sous le nom de LAROCHE, passe maintenant la route de Jonquière à Saint-Bruno, à travers les rochers.
- (13) N. T. Hébert: Lettre du 18 mai 1850. (Soc. Hist. du Sag. D. 9B, p. 44)
- (14) "L'Association de Colonisation des comtés de l'Islet et de Kamouraska, fondée à Ste-Anne en mars 1849, chargea M. Pilote de la rédaction et de la publication de ce mémoire destiné à faire connaître une région qui le méritait à tous égards. . ." (BULLETIN DES RECHERCHES HISTORIQUES Vol. XXII, fév. 1916 no 2, p. 64).
 Au sujet de cette publication de l'abbé Fr. Pilote, Mgr Lebon écrit: "En 1850, Monsieur Pilote fait un voyage au Saguenay dans les "intérêts de la "Société de l'Islet et Kamouraska". De cette société, il écrira l'histoire. . .
 . . . Il faut avoir parcouru cette brochure pour comprendre tout l'ouvrage qu'elle a demandé. . . M. Pilote compulse les mémoires sur le Canada, le Sagamos de Bibaud, Charlevoix, les Voyages de Champlain, les Mémoires religieux. . ." (HISTOIRE DU COLLEGE de Ste-Anne de La Pocatière, T.I, p. 179 et 453).
- (15) Re: COLLEGE STE ANNE DE LA POCATIERE, Fêtes et Souvenirs, 1918, p. 183 et A. Béchard: M. L'ABBE FRANCOIS PILOTE, Ste Anne de la Pocatière, p. 42-43.
- (16) Voir: "Jean-Baptiste Hébert, Major" dans LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ACADIENNE, oct.-déc. 1969, p. 168-173. Cet article, paru à mon insu, n'est qu'un premier dossier, assez incomplet. J'espère pouvoir le compléter avec l'aide de quelques amis de l'histoire, que je remercie.
- (17) M. Baillargeon qui sera évêque de Québec en 1851, fut curé à N.-Dame de Québec durant tout le temps du vicariat de l'abbé N. T. Hébert. Son influence était déjà très grande à Québec. Au prône du 6 oct. 1833, il déplore le changement fréquent des vicaires dans sa cure. Et après avoir annoncé la venue prochaine de M. Hébert, il exhorte ainsi ses fidèles à se confier à lui: "C'est le moyen, dit-il, de conserver longtemps son confesseur que de s'adresser à quelqu'un qui commence à exercer le ministère dans cette cure. D'ailleurs les Messieurs qui sont restés sont censés avoir déjà autant de pénitents qu'ils sont capables d'en confesser". (M. Chs François Baillargeon, PRONES, N.-Dame de Québec, 6 oct. 1833).
- (18) Voici la réponse qu'il écrivit dans la journée même à l'Archevêque de Québec:
 Monsieur,
 Votre lettre du 11 courant, que je reçois aujourd'hui, m'honore autant qu'elle me surprend. Le poste que j'accepte maintenant était déjà assez important pour me faire croire que je pouvais me flatter de posséder la confiance de mon Supérieur et pour m'engager à le considérer comme une récompense bien au dessus du mérite que votre Grâce veut bien me supposer. Je ne puis donc accepter le poste nouveau que votre Grâce me destine sans exprimer d'abord ma surprise de voir qu'elle ait jetté les yeux sur moi pour remplir un poste si important, et sans témoigner que je le considère comme une récompense trop au dessus de mon faible mérite. Cependant je l'accepte avec d'autant moins de répugnance que je l'ai moins désiré et avec d'autant plus de reconnaissance que j'avais moins raison d'y prétendre. . .
 J'ai l'honneur d'être
 Avec setime et reconnaissance
 Votre très humble et obéissant serviteur,
 N. T. Hébert ptre"
- (EVECHE DE STE ANNE: lettre datée de St Paschal, le 13 sept. 1852)
- (19) A. Béchard: LE NOUVELLISTE, Qué., 29 oct. 1885.
- (20) Dans une lettre à l'évêque, datée du 11 nov. 1844, il demande, en raison de son mauvais état de santé, l'aide de son frère Octave, comme vicaire.
 (ARCHEVECHE DE QUEBEC: St Paschal, 1-122)
- (21) Mgr Wilfrid Lebon P.D.: HISTOIRE DU COLLEGE de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, T. II, Québec 1949, p. 78
- (22) LE NOUVELLISTE, Qué. 17 sept. 1881
- (23) NOCES D'OR DE MESSIRE NICOLAS TOLENTIN HEBERT, Ste-Anne de la Pocatière, 1884, p. 39 et 41.

Petite chronologie de Shédiac

par le R. P. Clément Cormier, c.s.c.

En préparant une conférence sur "Shédiac" à l'occasion d'une réunion de la Société Historique qui eut lieu le 12 décembre 1969, j'avais accumulé sur fiches une abondance de renseignements. J'ai eu l'idée de les grouper par ordre chronologique et de les distribuer aux auditeurs; ces notes évidemment ne sont pas complètes dans le menu détail. Mais c'est à partir des renseignements ainsi recueillis que j'ai préparé ma conférence qui fut toute autre chose que la simple liste chronologique présentée ici.

- 1685—Carte de Jumeau "Chedaik".
- 1686—Mgr de Saint-Valier passe par "Chedic" à la mi-juillet.
- 1697—29 mars: Seigneurie de Shédiac à Sieur de Lino; à partir de la rivière de Cocagne, allant vers le sud cinq lieues, c'est-à-dire environ 14 milles.
- 1714—Pierre Arsenault fait un voyage en canot d'écorce pour inspecter la possibilité d'établissement des Acadiens de la Nouvelle-Ecosse qui voudront émigrer dans ce qui est aujourd'hui le Nouveau-Brunswick.
- 1749—La Corne du Fort Beauséjour vient à Shédiac.
- 1748-55 Shédiac souvent mentionné comme un lieu de départ pour le transport de munition et de denrées destinées à Petitcodiac; on trouve ces mentions dans les communications de Boishébert, ses compagnons et les missionnaires.
- 1755—Carte d'Anville. L'orthographe moderne apparaît pour la première fois.
- 1756—Dans une description de la route entre Shédiac et Moncton, il est mention de six ou huit maisons françaises le long de la route; voir la carte de Montresor.
- 1756—Lieutenant-Colonel Scott, stationné à Fort Cumberland, poursuit la chasse à l'homme à Shédiac croyant y trouver Boishébert; il est accompagné de quelques soldats; les Français s'étaient enfuis; au retour, Scott rencontre quelques Français; escarmouches; quelques personnes décédées des deux côtés.

- 1758—Boishébert partit de Shédiac avec des troupes composées de Français et d'Indiens dans le but d'aider à la garnison de Louisbourg.
- 1758—Quand Scott poursuivait sa chasse à l'homme sur la rivière Petitcodiac, plusieurs Acadiens se sont réfugiés en remontant vers Shédiac et à d'autres endroits le long de la côte.
- 1760—Quand les chefs indiens prirent le Serment d'Allégeance à Beauséjour, l'un d'entre eux était de Shédiac: Claude Atanage.
- 1764—Quelques marchands d'Albany, New York, obtiennent 1,000 acres chacun à Shédiac et à Tatamagouche; rien n'indique qu'ils s'établirent sur ces terres.
- 1768—Joseph Williams, officier britannique reçoit à Londres une concession de 5,000 arpents en retour de ses services militaires. C'est cette propriété qui fut acquise par Hanington en 1784.
- 1772—Premières concessions à des Acadiens au Nouveau-Brunswick: Michel Bourque et René Thériault, venus au nom de vingt-deux Acadiens, établis à Cocagne et à Shédiac.
—Joseph Poirier et sa famille viennent s'installer au Cap de Gédaique. Il fut délogé par William Hanington, et se transporta à Grande-Digue, à l'endroit nommé Pointe-des-Poirier. Ce Joseph était né à Tintamarre en 1738; il accompagna ses parents à Malpèque en 1755; il épousa en 1762, Marguerite Arsenault, fille d'Abraham. Il est décédé le 27 août 1809.
- 1778—Première chapelle à Grande-Digue.
- 1785—Arrivée de William Hanington, le premier colon anglophone entre Pictou et Miramichi. (Il y avait cependant des Anglais établis à Chignectou et à Dorchester).
- 1786—Vers cette date, les Boudreau arrivent au Barachois. Les trois frères, Joseph, Charles et Jean, qui, apparemment étaient les fils de Pierre et leurs deux cousins Joseph et Pierre Boudreau, fils d'Hilaire. Vers le même temps vinrent s'établir au Barachois les deux frères, Charles et Joseph Gautreau. En octobre 1800, il n'y avait que sept familles au Barachois. Mais à l'automne de 1803, lors de la visite de Mgr Denault, on comptait douze familles.
- 1789—Hanington applique pour une nouvelle concession d'un terrain sur le bord de l'eau; il obtient cinquante arpents entre Pointe-du-Chêne et Cap Brûlé.
- 1790—Premier mariage d'un des premiers colons de la Batture: Jean-Baptiste Vautour. Il s'établit sur la rive droite, un tiers de mille en haut de la rivière de Scoudouc. Il était

né en 1766. Il épousait donc en 1790, Marie Doiron, fille de Pierre Doiron et de Marguerite Léger. En secondes noces, il épousait à Grande-Digue le 28 août 1837, Lucille Caissie, fille de Benoni Caissie et d'Anastasie Hébert. Au deuxième mariage, le mari était âgé de 71 ans, l'épouse, de 22. La lignée de Jean-Baptiste Vautour: fils de Pierre, à Joachim, à André, à Léonard. Jean-Baptiste est décédé en 1841.

1791—Les premiers colons à recevoir des concessions de terre à Grande-Digue: Joseph Caissie, Michel Haché, etc.

1792—Hanington épouse Mary Derby, fille de Benjamin Derby de St-Eleonore, à trois milles de Summerside. Benjamin Derby était un Loyaliste établi d'abord à Grand Lake, d'où il déménagea à l'Île du Prince Edouard en 1784; il est décédé à l'âge de 100 ans.

1795—John Welling vient au Cap de Shédiac; il était marié à Elizabeth Derby, soeur de la femme de Hanington; il obtient de ce dernier deux cents (200) acres pour la somme de cinq livres.

1802—19 juillet: Mariage d'un des premiers colons de la Batture: Sylvain Arsenault qui épousait Scolastique Haché, fille de Michel Haché et de Anne Melanson. Sa lignée s'établit comme suit: il était fils de Pierre Arsenault (et de Marguerite Poirier); à Joseph (et de sa deuxième femme, Marguerite Boudreau); à Pierre (et Anne Boudreau) à Pierre (et Marguerite Dugas). Sylvain bâtit une maison près de la résidence R. C. Tait. Leur fille, Henriette, épousa le 7 septembre 1824, Simon Poirier, et fut la mère du sénateur Pascal Poirier.

1803—Mariage de Joseph (à Joseph) Richard de Memramcook et Gertrude Goguen de Cocagne. Joseph 'père' avait épousé Marguerite LeBlanc. La lignée de Joseph s'établit comme suit: Joseph à René (et Perpétue Bourgeois); à René (et Madeleine Thériault); à René (et Madeleine Landry); à Michel (et Madeleine Blanchard). L'épouse Marguerite LeBlanc était fille de Charles LeBlanc et de Marie Barriault; elle était une soeur des fondateurs de Bouctouche.

—Arrivée du premier colon à la Batture: Simon (à Pierrot) LeBlanc, et son épouse, Marguerite Poirier. Il bâtit une maison pièce sur pièce entre la résidence R. C. Tait et le pont qui traverse la rivière de Scoudouc. La lignée de ce Simon LeBlanc s'établit comme suit: fils de Pierre-Victor (dont le mariage à Marguerite Saulnier fut réhabilité à Windsor en 1768): à René, de Grand Pré (et Anne Thériault); à Antoine (marié en 1680 à Marie Bourgeois); à Daniel, la souche de la famille LeBlanc. — L'épouse de Simon, Marguerite Poirier, était fille de Joseph Poirier

et de Marguerite Arsenault. Ce Joseph Poirier, arrière-grand-père du sénateur Pascal, s'était établi à la Pointe-Poirier, à l'embouchure de la rivière Shédiac.

1803—Il semble que le premier colon de la Batture, Simon LeBlanc, arrivait en 1803. On a essayé d'identifier chacune des neuf personnes qui sont considérées comme les pionniers. La date entre parenthèses indique l'année où, dans cette liste chronologique, on peut trouver des détails. Quant aux autres, il faudrait poursuivre les recherches pour les identifier davantage: 1) Simon à Pierrot LeBlanc (1803); 2) Jean-Baptiste Vautour (1790); 3) Sylvain Arsenault (1802); 4) Joseph Richard (1803); 5) Joseph Petitpas, marié à Madeleine Donelle, fille de David (à Jean et Marguerite Donelle). Il s'est établi à l'est de l'église de Shédiac. 6) Simon Poirier (1826); 7) Pierre LeBlanc, qui épousa Marie Landry, et qui s'établit sur le site de la résidence E. A. Smith; 8) François Vautour, qui épousa Nanette Poirier, fille de Raphaël: Nanette donna à la corporation épiscopale le terrain où est situés l'église, le presbytère, le couvent, le cimetière. Elle fut la première personne à être inhumée au cimetière le 13 avril 1871. 9) Dominique Gauvin (1822).

—John Atkinson, venu au Cap de Shédiac, acheta 400 arpents.

—Lors de la visite de Mgr Denault:

	Familles	Habitants
Richibouctou	24	106
Ardouane	23	132
Kouchibougouac	17	98
Kouchibouguasis	2	9
Baie des Ouines	15	105
Bouctouche	31	170
Cocagne	23	110
Gédaïque	22	100
Barachois	12	64
TOTAL	169	894
Indiens	40 familles	population 166

1804—Au printemps, les premiers colons arrivent à l'Aboujagane, à peu près deux milles à l'est de l'église du Barachois.

—Hanington construit une maison à trois étages dans le voisinage du sentier conduisant au "Quai de la Reine".

1805—Bowen Smith arrive à Shédiac. Né à Pembroke, Mass. en 1763. Il épousa Ruth Lyon. De ce mariage, quatre garçons et quatre filles. Bowen Smith est décédé à l'âge de 73 ans, en 1836.

- Premier meurtre dans la région: Amasa Babcock, sous l'effet d'une hallucination pieuse due à Jacob Peck, tue sa soeur; Babcock fut amené en prison à Dorchester et fut condamné à être pendu: l'exécution eut lieu le 28 juin.
- On compte à la Batture cinq familles: Joseph Richard, Jean-Baptiste Vautour, Sylvain Arsenault, Simon LeBlanc, Joachim Gallant et Joseph Petitpas. Il y avait aussi plusieurs colons entre la Batture et Grande-Digue.
- 1806—Premier colon anglophone établi à Shédiac même: Thomas Milne, écossais. Sont venus le rejoindre en 1810, son père, le capitaine William Milne, sa mère et deux de ses frères, James et William Jr.
- 1807—Bowen Smith, loyaliste, acheta du terrain de John Atkinson. Il était le grand-père de Sir Albert Smith.
- 1812—Visite de Mgr Octave Plessis en Acadie. A Gêdaïque, il confirme vingt-trois personnes des environs. Il fut conduit par Raphaël Poirier: il vanta le panorama et les mollusques de Gêdaïque.
- 1817—Lancement du premier vaisseau construit à Shédiac par Bowen Smith; tout le bois avait été travaillé à la main; il partit pour l'Angleterre avec une cargaison de bois.
- 1818—Arrivée de John Bateman, natif de Carlisle, Angleterre; il épousa Ruth Hanington.
- 1820—Deuxième vaisseau "George", construit par William Hanington, est mis à l'eau. (450 tonnes)
- Arrivée de Adam Tait qui s'établit à Chapman's Corner. Déménagea plus tard à Dungivan, vers Scoudouc. Décédait en 1830. Son fils Adam commença le commerce des pommes de terre aux Bermudes.
- 1821-22 Construction de l'église St. Martin in the Woods.
- 1822—Dominique Gauvin, un des pionniers, s'établit à la Batture. Il était originaire du Ruisseau-des-Renards. Il avait épousé à Grande-Digue, en 1818, Blanche Poirier, fille de Raphaël. Dominique était le fils de Michel (et Anastasie Breau); à Jacques Roch (et Marguerite Castonguay); à Jacques (et Louise Saint-Pierre); à Jean (et Anne Magnon).
- 1825—Premier presbytère à côté de l'église St. Martin in the Woods; fut remplacé en 1881.
- 1826—Première église construite à Barachois par l'abbé Antoine Gagnon. Auparavant, Barachois dépendait de Grande-Digue.

- 1826—Novembre: Simon Poirier vint s'établir à la Batture. Il était né le 26 août 1803, fils de Raphaël et de Marguerite LeBlanc de Grande-Digue; il avait épousé le 7 septembre 1824, Henriette Arsenault, fille de Sylvain, également un des pionniers de la Batture, et Scolastique Haché; père du sénateur Pascal Poirier.
- 1830—Première église à Grande-Digue. Auparavant, il y avait une chapelle.
—Funérailles de Adam Tait; le corps du défunt fut transporté par l'unique cheval de la région; le reste du cortège funéraire parcourt à pieds une distance de dix milles pour se rendre à St. Martin in the Woods.
- 1831—Paroisse fondée à Aboujagane.
- 1836—Le Révérend George S. Jarvis, né en Angleterre, devient pasteur à l'église St. Martin in the Woods, et y demeure jusqu'à sa mort en 1881.
—6 février: Décès de Raphaël Poirier né à Malpèque en 1767; accompagna ses parents lorsqu'ils vinrent s'établir à Gédaique; marié trois fois: d'abord avec Marguerite LeBlanc, fille de Pierre-Victor; ensuite, avec Esther Bellefontaine, fille de Paul; enfin avec Anne Richard, veuve de Fabien Bourque.
- 1838—Le pasteur Jarvis fait un cadeau à l'église St. Martin in the Woods d'une cloche qu'il avait achetée à Halifax; la cloche a appelé les fidèles aux services pour plus de cinquante ans.
—Arrivée du premier médecin établi dans la région: Dr Charles Theal. Auparavant, le Dr Wilson venait de Dorchester à des jours déterminés à l'avance.
—tard dans l'automne: Le 65^e Régiment, stationné au N.-B. reçut l'ordre de s'embarquer à Shédiac à destination de Québec; la frégate "Medea" arriva en retard, l'embarquement eut lieu le 18 novembre.
- 1839—L'abbé Antoine Gagnon voulut construire un collège à Barachois.
—"Quai de la Reine", construit à mi-côte entre la rivière de Shédiac et celle de Scoudouc; il rejoignit la propriété Hanington vis-à-vis l'endroit où plus tard s'établit J. W. I. Smith. Le site fut maintenu.
—Lord Durham recommande la construction d'un chemin de fer pour relier les colonies.
- 1840—Inauguration d'un service de diligence (stage-coach) entre Shédiac et le Coude.
- 1842—Arpentage en vue de construire un canal pour joindre la rivière Scoudouc à celle de Memramcook.

1845—Construction d'un moulin à scie actionné par la vapeur, par Richard G. Scovil, sur la rive gauche de la rivière Scoudouc.

1848—Les frères Milne ont tracé une carte marine du port; cette carte est conservée au Musée provincial à Saint-Jean. L'année suivante, le capitaine Bayfield, de la Marine royale demanda aux frères Milne de poursuivre leurs travaux d'arpentage.

1851—Etude comparée:

	Shédiac	Moncton
Moulins à grain	5	3
Moulins à scie	17	6
Tanneries	5	4
Ecoles	17	10
Eglises	5	5
Population	2,895	2,600
Manufactures de laine	0	1

On indique qu'il y avait de nombreuses tavernes aux deux endroits: "honorable business", dit un chroniqueur: tout le monde buvait du rhum.

1852—29 octobre: Signature du contrat pour la construction de l'European and North American Railway.

1853—14 sept.: Commencement des travaux de construction du chemin de fer.

1854—Les usines du chemin de fer sont établies à Shédiac; les deux premières locomotives sont amenées par mer, l'une à Shédiac, (Hercules), l'autre à Moncton, (Samson); coût de chacune, \$8,000.

1856—Fidèle Poirier ouvre à Shédiac un magasin et devient le seul marchand à Shédiac. Chaque automne, il va à Québec pour ses commandes de marchandises. Frère du sénateur, il est né à Grande-Digue le 26 juillet 1826; il épousa en premières noces Nathalie Landry, veuve d'Hilaire LeBlanc de Memramcook; et en secondes noces, le 7 juillet 1868, Osithe Maillet, fille de François Maillet et de Marie Babineau. Fidèle Babineau est décédé subitement le 10 août 1903.

1857—20 août: Premier convoi de chemin de fer de Shédiac à Moncton.

1858—Début du service quotidien entre Shédiac et Summerside, (distance: 45 milles). Ce service fut interrompu en 1918 quand le C.N. inaugura le traversier du Cap Tourmentin à Borden.

1859—Première chapelle érigée par l'Abbé Antoine Gosselin.

- 1860—1 août: Inauguration de la ligne de chemin de fer de Shédiac à Saint-Jean.
- 1862—A Shédiac, première école de grammaire du comté de Westmorland.
- 1863—L'abbé J. M. Donnelly, curé à Grande-Digue. Au début, il venait dire la messe à Shédiac, à intervalles irréguliers; puis le quatrième dimanche du mois; les autres dimanches et les fêtes, ceux qui le pouvaient allaient en voiture ou en carriole; l'été, par le chemin, la distance était huit milles; l'hiver, sur la glace, six milles.
- 1865—Sir Albert Smith devient premier ministre du Nouveau-Brunswick. Il avait épousé Sara Young.
- 1867—8 juillet: Premier numéro du *Moniteur Acadien*, publié par Israel J.-D. Landry. Israel Landry était venu aux Maritimes en 1862, grâce à l'influence de l'abbé Belcourt. Il enseigna dans différentes localités. En 1867, il se présenta aux élections fédérales; défait par Albert J. Smith, il quitta le *Moniteur*, déménagea à Saint-Jean où il fut organiste à la cathédrale; il fut également marchand d'instruments de musique; il décédait le 22 avril 1910.
- 1868—Norbert Lussier se rend au Canada pour se procurer du matériel d'imprimerie et un collaborateur; il revient en mai avec Ferdinand J. Robidoux; ces deux hommes deviennent sociétaires ou partenaires.
- 1869—Employés du chemin de fer: deux (2) à Moncton; trente-deux (32) à Shédiac; quatre (4) à la Pointe-du-Chêne.
- 1872—9 novembre: La Compagnie European and North American Railway fut absorbée par l'Intercolonial.
11 novembre: Les usines du chemin de fer à Shédiac furent incendiées. — En vertu d'une décision prise au moins une année plus tôt, les usines sont reconstruites à Moncton.
- 1872—Construction de la première église à Shédiac, par l'abbé Donnelly, curé de Grande-Digue; la chapelle qui existait auparavant devint sacristie.
- *1871 mai: Ferdinand J. Robidoux devient seul propriétaire du *Moniteur*; départ de Norbert Lussier; ce dernier se rend à New York où il est décédé en 1912. Ferdinand Robidoux, lui, était né à Saint-René de Napierville en 1849. Avant de venir à Shédiac, il avait été typographe au *Courrier de St-Hyacinthe*. Il épousa Marguerite Michaud du Madawaska.
- 1873—4 février: Convocation à une Assemblée de la Colonisation acadienne "pour prendre en considération et délibérer sur

les moyens les plus propres et les plus efficaces à imprimer à l'établissement de nos nationaux sur les Terres de la Couronne" . . . signé: Ferdinand Robidoux.

- 1874—Un incendie ravage l'établissement du Moniteur Acadien.
- 1875—Vers cette date commencent les homarderies et le commerce du homard.
- Le docteur Joseph-Amable Léger, premier médecin acadien de Shédiac. Il était né au Barachois le 23 janvier 1849; devint médecin, gradué de Victoria College, le 23 mars 1875. Le 28 février 1878, il épousait à Memramcook, Rosalie Landry, institutrice, fille d'Amand Landry qui avait été le premier député acadien à la législature de Fredericton.
 - Fondation de la fanfare de Shédiac. Les directeurs ont été: McQuarrie, White, David Stewart, Dr Eric Robidoux, **Jean Fougère**, Jean Malenfant, Willie Bourque, Albert M. Hébert . . .
- 1877—Première cargaison de patates expédiées de Shédiac à destination des Antilles anglaises par Alexander J. Tait; le bâtiment avait été construit par Adam Tait.
- 1878—Olivier M. Melanson épouse au Barachois le 12 février, Marguerite Boudreau, fille de Jude Boudreau et de Marguerite Gallant. Jeune homme, il vint à Shédiac et fut commis au magasin de Fidèle Poirier; plus tard, il ouvrit son propre magasin et fit de bonnes affaires. Fut élu député de Westmorland, et orateur de la Chambre. Sa lignée: il est fils de Maximin Melanson (et de Julie LeBlanc); à Eustache Melanson (et Rosalie Bourque); à Pierre Melanson (et Anne Richard); à Charles Melanson (et Anne Breau); à Jean Melanson (et Madeleine Saint-Cenne); à Charles Melanson (et Marie Dugas).
- 1879—12 octobre: La partie commerciale de Shédiac est ravagée par un violent incendie. L'édifice du Moniteur Acadien y passe.
- 1881—Incendie de la maison d'Augustin Landry, dans laquelle avait été célébrée la première messe à Shédiac.
- Deuxième presbytère de St. Martin in the Woods.
- 1882—Dosithée Doiron épousa le 20 mai 1884, Sara Gaudet, fille de Laurent et de Sylvie Boudreau. Il devint marchand prospère à Shédiac. Il était né à Barachois le 3 mars 1859, fils de Joseph et de Madeleine Léger; Joseph était fils de Pierre (et Marie Boudreau); à Joseph (et Catherine Donnelle); à Pierre (et Marguerite Léger); à Pierre (et Anne Forest); à Pierre (et Madeleine Doucet); à Jean (et Marie-Anne Canol).

- 1884—Construction du prosbytère et premier curé résident: monsieur l'abbé Antoine Ouellet; il était natif d'Edmundston.
- 1885—9 mars: Pascal Poirier nommé sénateur. Fils de Simon Poirier et d'Henriette Arsenault, il était né le 15 février 1852; il épousa à Shédiac en premières noces, Anne Lushigna; en secondes noces, à Ottawa le 9 janvier 1917, Mathilde Casgrain, de Québec.
- 1886—Construction du Couvent Sainte-Anne; première supérieure: Soeur Julienne.
—Troisième incendie au Moniteur Acadien.
- 1888—Arrivée des Soeurs de la Charité qui assument la responsabilité de l'École paroissiale Sainte-Anne.
- 1891—Première ligne de téléphone établie entre Shédiac et Moncton pour servir vingt-cinq (25) abonnés de Shédiac.
- 1892—La paroisse de Scoudouc, qui dépendait antécédemment de Memramcook, est adjointe à Shédiac; l'abbé Paul Dufour est nommé vicaire de l'abbé Antoine Ouellet.
- 1897—L'abbé Dufour devient curé de Notre-Dame et de Saint-Antoine, comté de Kent; et l'abbé Joseph Lapointe devient le deuxième vicaire de l'abbé Ouellet.
- 1898—Un chroniqueur note que dans le havre, on voit encore treize (13) vaisseaux qui doivent transporter du bois en Angleterre.
- 1899—Nouvelle fanfare.
- 1902—14 octobre: Sérieux incendie à Shédiac.
- 1903—L'abbé F. X. Cormier, vicaire à Shédiac.
- 1903—Incorporation de Shédiac. Proclamation du Lieutenant-gouverneur, L. J. Tweedie, 7 janvier 1903. Premier maire: Dr Lucien J. Belliveau, fils de Joseph Belliveau et de Modeste Cormier. En 1880, il avait épousé Alice Bourque, fille d'Isidore Bourque et de Marie Gauvin.
- 1904—26 juin: Le curé Ouellet convoque une réunion en vue d'agrandir le cimetière.
- 1905—Incendie de l'Hôtel de Ville.
- 1906—L'abbé William Duke remplace l'abbé Joseph Lapointe comme vicaire de l'abbé Antoine Ouellet.
—Dr Ernest A. Smith, deuxième maire de Shédiac.
- 1907—1 février: Fondation de la Succursale-Ouellet de la Société l'Assomption; président, Alphée Melanson; vice-président, Anselme Gauthier; secrétaire, Alphonse Bourgeois; trésorier, Ferdinand Poirier.

- Retraite de l'abbé Antoine Ouellet; l'abbé Donat LeBlanc lui succède à la cure de la paroisse de Shédiac.
- La paroisse de Scoudouc se détache de Shédiac et devient paroisse indépendante.
- 1908—E. R. McDonald acquiert la première automobile de Shédiac.
 - E. R. McDonald, troisième maire de Shédiac.
- 1910—La chaussée pour le pouvoir hydro-électrique est brisée; on la répare à l'automne, la ville est éclairée par l'électricité.
 - 1 octobre: décès d'Onésime S. Léger.
 - 2 octobre: bénédiction de la nouvelle église de Scoudouc.
 - Deuxième auto de Shédiac, propriété de O. M. Melanson.
 - Commencement des travaux au Quai de Shédiac.
- 1911—6 février: Les Religieuses de la Providence acceptent d'administrer l'hospice avec l'approbation de Mgr Swee-ney; 13 mai: Arrivée des trois premières religieuses: Sr Marie Léon, supérieure; Jeanne-Françoise, Joseph-Aristide.
 - 8 juin: Début des travaux;
 - 27 août: Les soeurs entrent dans la maison Poirier-Hanington, qui avait été transportée en arrière de l'hospice en construction;
 - 17 septembre: Bénédiction de la pierre angulaire par S. E. Mgr T. Casey, évêque de Saint-Jean.
 - Emile Paturel, quatrième maire de Shédiac.
- 1911—Exploitation de la carrière de pierre.
- 1912—L'abbé Antoine Ouellet est décédé à Edmundston chez sa soeur, madame Claudia Gagné.
- 1913—Trottoirs de béton.
- 1914—Raymond Léger, cinquième maire de Shédiac.
 - Construction de l'église en pierre.
- 1915—mars: La nouvelle église fut ouverte au culte. La tour fut terminée en 1916.
- 1915—Moulin à farine par la Compagnie O. M. Melanson sur la rue Calder fut transformé en maison à loyers et est aujourd'hui la propriété de M. Ernest Maillet. Longtemps auparavant le Sénateur Pascal Poirier avait construit un moulin à grain le long de ce qu'est aujourd'hui la rue Mill; ce moulin du Sénateur Poirier a été incendié à l'automne de 1905; les murs de la cave existent encore. Le père du sénateur possédait un magasin.

- 1918—25 octobre: La publication du *Moniteur Acadien* est interrompue.
 —Alexander McQueen, septième maire de Shédiac.
 —Interruption du service du traversier partant de Shédiac, et inauguration par C.N. du traversier naviguant entre le Cap Tourmentin et Borden.
- 1920—1 novembre: Permission des autorités de la Congrégation des Soeurs de la Providence de construire une maison, 80 x 40, qui servira de buanderie; premier lavage: 9 janvier 1921.
 —Docteur Alphonse Sormany, huitième maire de Shédiac.
- 1921—Recensement: 2,000 dont 1,600 d'origine acadienne.
 —Décès de Ferdinand J. Robidoux, père.
- 1922—John A. Kelly, neuvième maire de Shédiac.
- 1924—Ferdinand J. Robidoux, dixième maire de Shédiac.
 —L'abbé Camille-A. LeBlanc est nommé vicaire à Shédiac. (le future évêque de Bathurst)
 —20 nov: Le *Moniteur Acadien* reparaît régulièrement jusqu'au 7 janvier 1926.
- 1925—4 février: Décès de l'abbé Donat LeBlanc.
 —25 mars: L'abbé Jean J. V. Gaudet devient le troisième curé de Shédiac. Il avait été chapelain du 165^e Bataillon acadien, et curé de Sainte-Marie, Kent.
- 1927—J. W. I. Smith construit une maison près de l'église St. Martin in the Woods, au site de la deuxième maison de Hanington.
- 1929—Inauguration à Shédiac du service postal aérien. Quelques passagers, dont Georges Léger, Dr Emery Robidoux, Paxton Fairweather, etc, sont invités à un court voyage en avion.
 —La Chambre de Commerce est fondée à Shédiac.
 —Deuxième terme de Alexander W. McQueen comme maire de Shédiac.
- 1931—Shédiac devient un poste de service pour hydravions privées.
 —Shédiac devient une base pour les hydravions du gouvernement.
 —août: John Clarence Webster, fils, tué dans un accident d'avion à St-Hubert.
- 1933—Deuxième terme du Dr Alphonse Sormany comme maire de Shédiac.
 —Balbo, avec une flotille de vingt-quatre avions en route pour l'Expo de Chicago, fait escale à Shédiac; deuxième escale au voyage de retour.

- 1937—Troisième terme d'Alexander W. McQueen comme maire de Shédiac.
- 1938—février: Mgr Jean J. V. Gaudet, curé de Shédiac, nommé prélat domestique.
- 1939—Troisième terme du Dr Alphonse Sormany comme maire de Shédiac.
- 1940—1 sept: Installation du troisième curé de Shédiac, l'abbé François A. Bourgeois.
- 1941—Ross Brown, maire de Shédiac.
—6 juin: Fondation de la Caisse Populaire de Shédiac: 1er président, Dismas LeBlanc; 1er secrétaire, Gabriel Cormier; 1er trésorier, Alphonse Boudreau.
- 1944—Deuxième terme d'Emile Paturel comme maire de Shédiac.
- 1946—Emery LeBlanc, natif de Shédiac, nommé rédacteur en chef de l'Évangéline.
—L'École Saint-Coeur-de-Marie, mise sous la direction des Frères de l'Instruction chrétienne; premier principal, Florian-Marie.
—1 novembre: Frère Stanislas Joseph succède au Frère Florian-Marie, comme principal de l'École-Saint-Coeur-de-Marie.
—Basil Stead, maire de Shédiac.
- 1947—Joseph E. LeBlanc, maire de Shédiac.
- 1949—Troisième principal de l'École Saint-Coeur-de-Marie: Frère Augustin Petit.
- 1950—L'abbé François Bourgeois, curé de Shédiac, part pour Rome à l'occasion de la proclamation du dogme de l'Assomption.
—3 décembre: L'École Saint-Coeur-de-Marie bénite par S. E. Mgr Norbert Robichaud.
—Décès d'un des fils les plus illustres de Shédiac, de réputation internationale, John Clarence Webster. Né à Shédiac le 21 octobre 1863, fils de James Webster et de Roslin Webster. Études primaires à Shédiac. Universités: Mount Allison, Edinburg, Leipsig, Berlin. Il épousa Alice Kessler Lusk. Nombreuses décorations. Fut professeur de médecine à diverses universités. Historien et écrivain.
- 1950-51—Construction de la nouvelle École Saint-Coeur-de-Marie.
- 1953—Eldon R. Jones, maire de Shédiac.
- 1954—Deuxième terme de Joseph E. LeBlanc comme maire de Shédiac, jusqu'en 1961.

1960—Mgr François A. Bourgeois prend sa retraite et l'abbé Oswald Porelle devient le cinquième curé de Shédiac.

1961—Joseph Landry, maire de Shédiac jusqu'en 1965.

1966—Alfred Landry, maire de Shédiac.

Notes sur Shédiac

Depuis que ces notes ont été rédigées pour la première fois, des anciens ont signalé des détails intéressants qui invitent à de nouvelles explorations. Par exemple, l'histoire des édifices qui ont servi au culte pourrait en soi devenir l'objet d'une étude fascinante: un octogénaire qui passa sa jeunesse à Shédiac se plaisait de remémorer où étaient situées les quatre églises protestantes (anglicane, presbytérienne, baptiste et méthodiste); chacun de ces temples a son histoire. — Autre exemple: d'après une personne interviewée, le premier magasin général de Shédiac aurait été bâti par Athanase Gallang (sic), au coin des rues Principale et Sackville, sur le terrain qui est aujourd'hui propriété de Louis Landry; au haut du magasin, un salon de couture dirigée par une dame McKee jouissait d'une grande popularité; on me dit qu'un incendie détruisit une liasse de documents concernant cet établissement; mais au moyen d'actes notariés ou d'autres documents conservés dans différentes familles, on pourrait arriver à reconstituer l'histoire du magasin en détail.

Voici comment la petite histoire est presque inépuisable. On peut toujours y ajouter des bribes.

LISTE DES NOUVEAUX MEMBRES

M. Normand Saulnier, 643 Broadway St. Chelsea, Mass. 02150
 Mrs Lawrence Taylor, 8003 Arlette St., Houston, Texas U.S.A.
 Mrs Paul Cater, Rt.-1, Box 76-2D, Marble Falls, Texas U.S.A. 78654
 Université d'Ottawa — Bibl. des Périodiques — Ottawa
 Sr Hermine Desroches, cnd., Couvent CND., Miscouche, I.P.E.
 M. Lloyd Melanson, 5250 Smith Street, Halifax, N. S.
 Colonel Frederick I. Peters, Acton Street, Carlisle Mass. 01741
 Mrs. Gordon E. Bowen, Box 194, North Windham, Me. 04062
 Lt. Col. J. W. Ostiguy, 260, Chemin Cloverdale, Rockliffe, Ont.
 St. Mary's University Library, 5932 Inglis St. Halifax, N. S.
 Mr. Stephen A. White, 242 Stonebridge Road, Wayland, Mass. 01778
 M. George Sirois, 15 rue Aqueduct, Edmundston, N.-B.
 Révérend B. J. Babin, c.j.m., 6125, 1ère avenue, Québec 7

RAPPORT FINANCIER DE
LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ACADIENNE

DU 31 OCTOBRE 1968 AU 31 DÉCEMBRE 1969

FONDS GENERAL:

Reporté 31 octobre 1968 \$1,647.64

RECETTES

Octroi de 1968 du Gouvernement Provincial déposé après fermeture des livres	\$1,000.00	
Cotisations (du 1 nov. 68 au 31 déc. 69)	2,058.19	
Octroi de 1969 du Gouvernement Provincial	1,000.00	
Vente cahiers antérieurs	673.21	
Voyage Gaspésie (inscriptions)	105.00	
Dons & autres	18.00	
Echange	32.92	\$4,887.32
		\$6,534.96

DEBOURSES

Cahiers 20, 21, 22, 23, 24, 25	3,200.45	
Bureau (papeterie)	298.40	
Poste (timbres, expédition des cahiers)	299.66	
Imprimerie (avis d'assemblée)	65.50	
Voyage en Gaspésie (inscriptions)	105.00	
France-Acadie	100.00	
Divers	124.21	\$4,193.22
		\$2,341.74

Viré au fonds permanent
(d'après la constitution)

5% des cotisations	102.91	
Surplus 1968	1,627.79	1,730.70
		\$ 611.04

Actif du Fonds Général

En banque au 31 décembre 1969	591.19	
En caisse au secrétariat	19.85	
	\$ 611.04	

FONDS PERMANENT:

Reporté 31 octobre 1968	899.20	
Intérêts	27.16	
Viré du fonds général	1,730.70	\$2,657.06

Préparé par: **Ronald LeBlanc**
Secrétaire

En l'absence du trésorier

Moncton, N.-B. — le 31 décembre 1969

SECRETARIAT DE
LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ACADIENNE
CASE POSTALE 1032, MONCTON, N.-B.